

Darkwilliam - Dolarn Sarkan - Gonau Wocou - Kamocato007
Khelyam Sekhlet - Minos - Notsil - Oiki Ran - Saria - Titi77

STAR WAR

Les recueils SWU

La destruction d'Alderaan



La Destruction d'Alderaan

Les Recueils SWU

La Destruction d'Alderaan

Darkwilliam, Dolarn Sarkan, Gonau Wocou,
Kamocato007, Khelyam Sekhlet, Minos, Notsil, Oiki Ran,
Saria, Titi77



*Retrouvez vos fan-fictions préférées
sur www.starwars-universe.com*

*Envie de soumettre une fan-fiction ? Des remarques ? Des questions ?
[Contactez-nous !](#)*

Illustration couverture : Star Wars: The Card Game – Core Set – Allen Douglas

Couverture : Sky Karrde

Correction : Chadax, Minos, Titi77 & Jagen Eripsa

Mise en page : Jagen Eripsa

Première édition : Décembre 2008

Édition actuelle : Novembre 2016

Remerciements spéciaux : Darkwilliam

© SWU – 2008

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la Saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

PRÉFACE

Présentation

Le premier moment frappant de la saga *Star Wars* est certainement la mythique scène d'ouverture de l'Épisode IV : un immense destroyer impérial poursuivant sa cible, un vaisseau de l'Alliance Rebelle qui semble insignifiant à côté du mastodonte, symbole parfait de la lutte inégale et démesurée que se livrent l'Empire et ses opposants. Mais, dans ce même film, il existe un symbole du pouvoir impérial plus impressionnant encore que ce croiseur stellaire : l'Étoile Noire, gigantesque base sidérale, capable de détruire une planète entière sous l'injonction de son maître, l'impitoyable Grand Moff Tarkin.

L'Étoile Noire est même à l'origine du tout premier instant bouleversant de la saga, dans une scène exposant toute la cruauté dont peut faire preuve l'Empire pour dissuader quiconque de la défier. C'est donc sous les yeux apeurés de Leia Organa, prisonnière de Dark Vador, que Wilhuff Tarkin va donner l'ordre d'anéantir Alderaan, le monde paisible et pacifique où la jeune femme a grandi sous la protection bienveillante de son père adoptif, Bail Organa. Pour Tarkin, l'enjeu est simple : faire un exemple et dissuader l'Alliance Rebelle de poursuivre la lutte.

L'anéantissement de ces milliards de vies est d'ailleurs instantanément ressenti par Obi-Wan Kenobi ; le vieux Jedi perçoit leurs hurlements dans la Force, en guise d'avertissement funeste avant de découvrir l'Étoile Noire. Mais, dans le film de George Lucas, ce moment est fugace et laisse rapidement place à de nouvelles péripéties ; le choc de la destruction d'Alderaan est rapidement évacué. Pourtant, on est en droit de se demander comment ses habitants ont vécu leurs derniers instants avec le cataclysme ; quelles ont été les réactions des témoins de la scène ; et, plus important encore, quelles ont été les conséquences de ce massacre sur le cours des événements galactiques ?

L'occasion était trop belle pour les auteurs de *Star Wars Universe*, qui ont donc pu s'exprimer sur ce moment fatidique de la saga. Dans ce recueil,

vous découvrirez leur vision de ce moment tragique, vous revivrez la destruction d'Alderaan sous divers angles avec de nouveaux protagonistes. Il y aura des larmes, de l'émotion mais aussi, chose étonnante, du rire. Alors, (re)découvrez ces textes sans plus attendre, et que l'Inspiration soit avec vous !

Genèse du projet

Pour le staff Fan-Fictions, ce troisième recueil constituait un double-défi à relever. Il devait d'abord venir conforter le succès de cet exercice de style délicat, que les deux premiers recueils avaient réussi à rendre attractif et populaire. En effet, les sujets consacrés à l'Ordre 66 et à la mort de l'Empereur avaient su redonner un dynamisme incontestable à la section Fan-Fictions, dynamisme qu'il convenait donc de confirmer.

Le deuxième défi était celui du sujet ; il fallait qu'il soit original et permette une fois encore aux auteurs d'écrire leur propre nouvelle tout en respectant un cadre bien précis. Le souhait du staff était d'ailleurs de corser un peu plus l'exercice en prenant un sujet moins large que les deux premiers, avec des possibilités d'histoires présentes mais moins nombreuses. Bref, l'enjeu était d'aller chercher dans son imagination une nouvelle originale sur un sujet dont on pensait pourtant tout savoir.

Dès lors, quel meilleur thème que celui de la destruction d'Alderaan ? Par son impact tragique et sa dimension épique, cette annihilation constitue un moment charnière dans l'histoire de la saga. Ce sujet répondait donc à notre double-défi : une difficulté plus importante certes, mais en utilisant un thème que tout le monde connaissait bien.

Pendant près de six mois, les auteurs de Star Wars Universe ont donc dû se creuser les méninges pour nous offrir à chaque fois un aspect différent de la destruction d'Alderaan, et ainsi prolonger le moment très bref que nous fait vivre l'Épisode IV. Mais ne nous y trompons pas, les nouvelles que vous allez découvrir maintenant visent surtout à nous replonger dans l'immense univers de *Star Wars* et à nous faire partager un moment de plaisir.

Le staff Fan-Fictions est donc heureux de vous offrir le travail de dix auteurs, fruit de leur imagination débordante. Alors, pour revivre le moment dramatique de la destruction d'Alderaan, vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Et, bien sûr, bonne lecture à tous !

À bout de souffle

Khelaym Sekleth

Le ciel était lourd, pesant, telle une barre grisâtre qui traversait l'horizon de part en part. Et sur ce fond cendré se dressaient des bâtiments cubiques, serrés les uns contre les autres, d'un brun de boue, sale, qui semblaient attendre par avance la pluie qui n'allait pas tarder à tomber. Le spatioport était une petite structure trapue avec des baies d'atterrissage circulaires bordées de hautes tours armées. A la sortie de l'une de ces baies se pressait une petite troupe habillée en blanc face à un pilote.

Ils étaient six stormtroopers et l'un d'eux, le diplomate, qui parlait, se détourna de son interlocuteur, vers ses compagnons d'unité.

— Qu'a-t-il dit qu'il vendait ? demanda l'un d'eux.

— À mon avis, c'était une blague... fit l'autre.

— Ouais, on devrait le coffrer pour outrage, ajouta même un belliqueux.

— Et si on appelait les services sanitaires ? C'est peut-être contagieux c'qu'il a ! hasarda encore un autre.

— C'est pas con, grogna le troisième.

— On pourrait le faire abattre aussi, nan ? fit le second.

— L'abattre nous-mêmes, reprit le troisième.

— Ou fouiller sa cargaison, hasarda de nouveau le dernier.

— Bon assez, dit le stormtrooper qui s'était retourné.

Il en revint au rachitique personnage qui lui avait fait face.

— Pourriez-vous me répéter ce que vous vendez ?

— Je vous l'ai déjà dit ! répondit d'une voix plaintive l'intéressé.

C'était un homme dégingandé, qui flottait dans une tunique un peu trop chic d'un bleu turquoise. Sa tête, en lame de couteau, était coiffée d'un chapeau à larges bords qui lui conférait un aspect carnavalesque.

— Eh bien, tant qu'on vous le demandera, vous le répéterez, sinon, vous n'en vendrez rien.

— Ok, ok, en convint le marchand. Je vends de la poussière d'Alderaan.

* *

*

À peine une semaine plus tôt...

L'hyperdrive fit une espèce de bruit de pet contenu, suivi d'un sifflement des plus inquiétants. Et c'en fut fini. L'astronavigateur continuait de s'étendre en de longues tirades sans queue ni tête. Les boucliers n'étaient plus qu'un point rouge parmi tant d'autres et quand Rob se releva et se cogna la tête à un montant en acier, il put donner libre cours à ses connaissances en langue Hutt. Un long chapelet d'insultes s'égrenait alors et toute forme de vie qui avait l'impudence de passer dans le coin en prit pour son grade, tout comme le vaisseau, la galaxie, l'univers et les dieux.

— Pas la peine d'être désagréable, siffla Korelia.

— J'aimerais me balader le long du plexus de vos mères, lança l'astronavigateur.

— C'est la proximité de la mort qui le rend râleur, en conclut Vanyil.

— ...Il y a du hareng dans l'air...

— Vous êtes sacrément barrés, répliqua Rob, qui se massait le front. Rien ne marche dans c'te foutu vaisseau, on a toutes les chances de s'écraser contre une planète et vous, vous vous en foutez totalement !

— Nous sommes résolus, nuance, expliqua Korelia. Je reste sûre qu'un vaisseau devrait pouvoir réceptionner notre code transpondeur avant qu'on s'emplafonne avec une planète. Pis avec les détecteurs orbitaux, ils auront tôt fait de nous capter avant une quelconque collision.

— Ouais, et si on tombe sur des défenses impériales ? La comm' ne fonctionne plus, on se fera atomiser par les mêmes types qui étaient censés nous sauver.

— ... écrabouillés comme un plum pudding à mille pattes, conclut l'astronavigateur

Korelia s'avoua vaincue. Vanyil leva les yeux au ciel puis se redressa dans son fauteuil et leva la tête vers le plafond circulaire au-dessus de lui. Une ouverture y avait été pratiquée, munie d'une échelle. Il s'extirpa de son siège, avec des mouvements lourds, et agrippa les barres pour se hisser, lentement mais sûrement, vers le pont supérieur où trônaient plusieurs containers. L'un d'eux était ouvert. Il y plongea et ressortit avec une nouvelle bouteille de ce vin d'il-ne-savait-trop-où, mais plutôt bon, qu'il sirota comme s'il s'agissait d'un jus de fruit.

Ils en avaient une pleine cargaison à ramener en contrebande de l'autre côté de l'Espace Connu. Au lieu de ça, l'astronavigateur s'était montré légèrement erratique dans ses calculs de saut en hyperspace et avait entraîné un heurt à la sortie d'un bond. Et ensuite, l'hyperdrive avait grillé,

sans doute une surtension liée aux problèmes de l'astronav'. Et maintenant, tout foutait le camp, les moteurs étaient morts dans la rencontre avec le corps spatial inconnu et ils erraient dans l'espace.

— Dites, fit Vanyl lorsqu'il redescendit, d'une voix embuée d'alcool. On devra se taper vos discussions à la con jusqu'à la fin ? Je veux dire, il n'y a rien de plus intéressant à faire que de vous écouter rabâcher les mêmes trucs ?

— Techniquement, fit une voix venant de la même échelle, mais à un niveau inférieur, on devrait se mettre à délirer d'ici peu, en fait.

C'était Avik, l'astro-ingénieur, qui passait son temps dans les niveaux d'en bas pour regarder encore et encore ce qui n'allait pas là où tout n'allait plus. Un grand type, avec des cheveux blonds qu'il ne peignait jamais pour garder une image de sacrifice à son travail et des lunettes épaisses avec des petites diodes qui parcouraient les montures, agrafées de gadgets high-tech.

— Notre petit incident – un euphémisme qu'affectionnait Avik – a eu quelques effets pervers que je viens d'enregistrer alors que je faisais passer un scan médical à Alecto. La chambre d'isolement où l'on avait entassé le gaz neuroleptique, vous vous souvenez ? Bon, elle s'est fendue.

— Ça veut dire ? Demanda Vanyl, soudainement inquiet.

— Qu'on va délirer d'ici peu de temps, quand le gaz aura rempli l'atmosphère.

— On peut pas le purifier davantage ? Suffirait d'augmenter le rendement du filtre respiratoire...

— C'est possible, mais comme le purificateur d'air peut lâcher à n'importe quel moment, je propose d'éviter d'y toucher.

Quelque part, ils étaient soulagés d'apprendre que ce n'était pas une maladie contagieuse qui avait rendu débile leur compagnon de bord, juste un gaz qui bouffait les neurones. Parce que depuis qu'Alecto voyait des objets se mouvant dans l'espace, il avait changé. Radicalement. C'était un professeur en exo-linguistique reconverti dans la diplomatie à la contrebande qui s'était transformé en hippie déluré et halluciné.

— Ça fait pulser la saucière, remarqua l'astronavigateur.

Ils étaient tous en train de s'entre-observer pour trouver le premier signe de délire quand Alecto déboula dans la grande salle en criant :

— Les mecs ! Vous vous souveniez de mon tour de magie, pour faire disparaître un crédit ?...

— ... Que j'aimerais que tu fasses réapparaître, au fait...

— Je fais mieux ! V'nez voir !

Et il retourna dans les entrailles du vaisseau, couvé par les regards incrédules des quatre autres membres de l'équipage, qui durent se rendre à l'évidence qu'à part le suivre, ils n'avaient rien d'autre de vraiment urgent. Ils se levèrent donc et le suivirent jusqu'à la salle de repos, datant de l'époque où leur vaisseau avait encore compté un vrai équipage. Il y avait là une large, très large baie vitrée qui laissait la pièce inondée d'une lueur profonde et nébuleuse.

— Bon alors, fit Avik, qu'est-ce qu'il y a ?

— Tadaaam, hurla Alecto, je fais disparaître une planète ! Ils le regardèrent tous, hébétés.

— Merde, on sera atteint à ce point ? demanda Rob.

— Oh bon sang, je veux pas finir barge comme lui ! gémit Korelia.

— Les mecs... Venez voir un instant.

Vanyl dut se répéter plusieurs fois avant qu'on ne lui accorde un temps soit peu d'attention.

— Vous voyez, là, ces pointillés ? Il indiqua une courbe en pointillés qui sillonnait l'holocarte. C'est notre cap. Enfin, le cap obligatoire, puisqu'en fait, on ne fait que bouger et on ne pourra jamais s'arrêter sans une poussée contraire. Bref, là, le point rouge, c'est notre vaisseau.

— Et le gros point orange qui traverse le petit rouge ? Hasarda Korelia.

— Ce gros point orange-là, c'est Alderaan.

— Ils se turent. Regardèrent dehors. Puis l'holocarte.

— Et... elle est où, Alderaan ? Demanda Rob, à tout hasard.

— Ben, si on en croit Alecto, il l'a faite disparaître.

— À mon avis, énonça Avik, nous sommes déjà sous le joug du gaz.

— Ou on est morts, proposa Korelia.

— Alderaan n'est pas là, bon sang, réveillez-vous ! Vous ne voyez pas les particules, dehors ?

— Impossible, fit Avik, si Alderaan avait explosé comme tu le sous-entends, on aurait dû se prendre les débris.

— On ne sait pas ce qui a bousillé notre carlingue, argua Vanyl.

— Tu délires, si...

— Assez ! Hurla Korelia. On s'en fout de savoir ce qui est vrai ou pas. Ce qui importe c'est que c'est un fait. L'holocarte nous le dit et on ne peut pas délirer à plusieurs, ça veut dire que cette planète... Oh mon dieu, elle a dû disparaître.

— Exploder, même, ajouta Rob.

— Bien sûr que non, s'exténua Avik, regardez.

Il retourna à l'holocarte et relança le calcul de la disposition des éléments tridimensionnels selon les cartes de navigation standard. Et le point rouge réapparut en plein dans le point orange.

— Ça ne prouve rien, tenta-t-il.

— Mon dieu, continua-t-elle. Qui peut bien vouloir tuer toute une planète et réussir ?

— L'Empire ? proposa Rob.

— Tu imagines ? Ils ont tué une planète. Je veux dire, ce n'est pas un homme qui est mort. Ou une baleine de Manaan, nan, c'est toute une planète. Morte, comme ça.

— J'imagine, oui, conclut Rob.

Et plus personne ne parla.

Ils restèrent à contempler les étoiles et ce qui filait entre, cette poussière dont tous commençaient à prendre conscience qu'il s'agissait réellement d'Alderaan. Et tous eurent cette vision soudaine, sans doute née du gaz, d'une boule d'un bleu épuré, nuancé de lignes vertes et moucheté de nuages blancs, exploser soudainement dans l'immensité du vide, dans un hurlement simple et primaire, qui tint jusqu'à ce que les plus gros blocs de pierre projetés par l'explosion aient disparus dans le noir infini. Ils n'étaient pas en train de traverser ce vide. C'était ce vide qui les traversait et ils en prirent tous conscience, dans un frisson. La perte. L'absence. Ce n'était pas un être humain, mais des milliards, qui s'étaient éteints, qui avaient disparu, dans les ténèbres.

— De la poussière de monde, susurra Alecto.

— Vous vous rendez compte, dit placidement Avik, qu'on parle d'une planète comme d'une personne tout ça parce que nous sommes sous l'influence d'un gaz neuroleptique ?

— C'est plus une question de gaz, lança Korelia, c'est une question de dignité, Avik !

— Elle a raison, renchérit Vanyl, c'est un peu comme si la planète était vivante. Ils sont tous morts d'un coup. Ils se sont tous éteints. Ils ont disparu, sans rien. Y'a rien après, hein ? Je veux dire, la Force, j'y crois pas, ça me laisse pas trop le choix. Ça veut dire que toute la population d'une planète s'est éteinte dans le néant et l'oubli.

— Mon dieu, murmura Rob. Les femmes... les enfants... comment peut-on faire une chose pareille ?

— Nan, pas l’oubli, fit Korelia. Il faudrait lui rendre les hommages, l’emmener à la mort comme il se doit.

— Et tu proposes quoi ? Un gros cercueil ? Nargua Avik.

— Une procession ? Avança Rob.

— Il n’en reste que des cendres, dit Vanyl. Il faudrait les disperser.

— Disperser de la poussière ! Vous êtes fous !

— Avik, dit Vanyl. On doit le faire. Personne ne le fera à notre place. Cette planète a failli nous tuer, putain, si on est en vie, c’est parce que des milliards sont morts. Et tout le monde oubliera ce monde-là. Sauf qu’à présent, Alderaan a marqué nos vies. On doit le lui rendre, Avik, tu comprends ?

Avik se tut.

— Comment faire, on pourra jamais en disperser partout ! maugréa Korelia.

Ils plongèrent dans le silence, tous.

— Le meilleur moyen pour que les gens s’en souviennent et l’emportent partout dans toute la galaxie c’est...

— C’est ?...

— De vendre de la poussière de monde, murmura Alecto.

Ils regardèrent par la baie centrale ces constellations de particules en suspens qui furent autrefois la planète d’Alderaan et surent que c’était le bon choix.

* *
*

Retour au présent.

— Alors, je peux aller la vendre ? demanda Alecto.

— Eh ben, temporisa le stormtrooper, jetant parfois des regards à ses équipiers. Ça n’a pas été mis à l’index par l’administration... Donc je suppose que... Ben, que vous pouvez les vendre, oui. Circulez.

Et Alecto fit passer le chargement, sur de larges speeders, pilotés par ses compagnons. Il sourit, parce qu’il savait, pour la première fois de son existence, qu’il était utile au monde.

L’argent qu’ils allaient gagner en vendant ces médaillons, ils le fourniraient à une base rebelle en construction, sur une planète paumée. Comme Bail Organa l’aurait sans doute voulu. Il songea que finalement, il

n'était qu'un agent de l'entropie, une incarnation d'un vecteur de la vie, du mouvement qui, de mort à renaissance, fait que la mort n'est pas une fin, juste une étape. Les autres l'écouteraient-ils ? Il s'en moquait, sa vie se poursuivrait car, après tout, la vie amène l'espoir et l'espoir amène la vie.

Arfaric

Minos

Je m'appelle Arfaric Nata'Kla. C'est pas facile à écrire, surtout en basique, mais je sais le faire depuis la semaine dernière.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. J'ai six ans. Le mois dernier, la princesse Leia est venue visiter notre classe. Elle m'a fait un bisou. J'aime beaucoup la princesse, elle est très gentille. Son papa, le roi Bail, est très gentil aussi. C'est le mien de papa qui l'a dit.

Papa m'a dit que quand Caamas, notre planète, a été détruite par des méchants inconnus, le roi Bail a accueilli tous les Caamasi qui restaient. La planète du roi et de la reine est très belle, aussi. Elle s'appelle Alderaan, et c'est là que je suis né.

Les Aldérans – hi ! hi ! en fait ils s'appellent pas comme ça, mais je n'arrive pas à prononcer leur vrai nom, qui est plus long – sont tous très gentils avec nous. Ils sont pas pareils que nous. Ils sont rigolos : quand j'étais petit, je croyais qu'ils étaient des Caamasi malades qui avaient perdu toute leur fourrure, sauf sur le dessus de la tête et un peu autour de la bouche aussi, parfois. Mais depuis, papa m'a dit que c'était normal chez eux.

Et c'est pas tout : ils n'ont pas de trompe, mais à la place ils ont un tout petit truc qu'ils appellent nez.

C'est bizarre de donner un nom à un truc aussi petit. Sinon, ils ont de très jolis yeux. Tous les Caamasi comme moi ont des yeux jaunes avec un gros rond noir au milieu – papa m'a dit que le rond s'appelle une pupille –, mais les Aldérans ont des yeux blancs, et leurs pupilles ont plein de couleurs différentes : marron, bleu, gris, vert, et parfois c'est plusieurs en même temps. J'aime bien les regarder taper sur les consoles. Qu'est-ce qu'ils tapent vite dessus, avec leurs dix doigts ! Moi, je n'en ai que six, comme tous les Caamasi. C'est dommage, je n'arrive pas à aller aussi vite qu'eux !

Mais parfois, ils sont moins gentils. Ils crient et se battent. Ce n'est pas bien. Papa m'a toujours dit que ça ne sert à rien, et que les Caamasi ne sont pas comme ça. Je suis d'accord avec lui : quand les gens crient, ils ne s'écoutent pas, et quand ils se tapent dessus, ils se font mal. Je sais pas pourquoi ils font ça : comme dit papa, personne n'aime avoir mal. Il m'a dit que c'est parce qu'ils sont pas pareils que nous, et qu'ils le font pas exprès. C'est bizarre. Je les comprends pas toujours.

Papa, lui, est très bien. Il est calme et gentil, et il y a toujours plein de monde qui veut lui parler et lui poser des questions. Je crois qu'il sait tout. Mais parfois, quand on est seuls tous les deux dans notre maison, il pleure. Il pleure maman. Elle est partie quand j'étais tout petit, et je ne me souviens pas d'elle. Il m'a dit qu'un jour je la verrai, qu'elle est dans sa tête, dans un memnii. Il dit que je comprendrai quand je serai grand, mais je comprends pas ce qu'est un memnii. Peut-être une boîte qu'il a dans la tête, et qu'il va enlever pour la mettre dans la mienne ? C'est bizarre.

J'aime bien regarder le ciel, comme maintenant. Papa dit qu'il y a plein de gens dans les petites étoiles blanches. C'est bizarre, elles sont tellement petites. Parfois, on voit des étoiles qui tombent, et c'est très beau. D'autres fois, ce sont des lumières de toutes les couleurs qui se promènent. Papa dit que ce sont des vaisseaux spatiaux.

Tiens, c'est bizarre, il y a un drôle de truc dans le ciel. Une grosse étoile. Ou une lune, comme j'en vois parfois dans de belles émissions sur le HoloNet. Pourtant, j'ai bien appris mes leçons, et je sais qu'Alderaan n'a pas de lune.

Oh ! Quelle jolie petite lumière verte !

Au service de l'Empire

Notsil

Le lieutenant Sievert prenait son service sur l'Étoile Noire, comme tous les matins depuis sa nomination, quinze jours auparavant. Les opérations de routine ne parvenaient pas à gâcher son plaisir. Participer au commandement de cette arme surpuissante ! Jamais il n'avait osé rêver d'être promu à ce poste. Enfin les Rebelles allaient être écrasés une fois pour toutes. Enfin la paix règnerait dans la galaxie.

Sievert ne ressentait aucune pitié pour les Rebelles. Ils n'obéissaient pas à la loi, la loi prévoyait qu'ils devaient mourir, et ils mouraient, les uns après les autres. Jamais il ne lui serait venu à l'idée de violer la loi. La loi devait être respectée. La loi était celle édictée par l'Empereur.

Le lieutenant approuvait d'ailleurs la dissolution du Sénat survenue quelques jours plus tôt. Pour faire régner l'ordre, il ne devait y avoir qu'une seule voix, celle de l'Empereur. Finies les discussions inutiles qui duraient plusieurs jours pour finalement n'aboutir à rien. Il avait essayé de suivre les débats sur l'Holonet, une fois. Il en avait fini écœuré par tous ces sénateurs qui ne pensaient qu'à leur pauvre petite planète.

L'Empereur, lui, au moins, voyait plus grand, à l'échelle de la galaxie toute entière. Ses discours sur l'avenir dans une galaxie pacifiée le fascinaient.

C'était ce qui l'avait poussé à rejoindre l'Académie Impériale, servir ce grand homme et participer à l'effort gigantesque qui consistait à éradiquer le mal de la galaxie. C'était ce pour quoi il se trouvait là, devant sa console et sa myriade de boutons.

— Salut Varan, alors, comment va la petite famille ?

Sievert se retourna pour découvrir le lieutenant Sturt, collègue de travail et également ami de longue date. Les deux hommes se serrèrent la main en souriant.

— Lysie et les deux miss vont bien, toujours pas de conquête en vue de ton côté ? répondit-il avec un clin d'œil.

Le dénommé Sturt se contenta de grimacer.

— C'est pas en faisant sauter des astéroïdes qu'on rencontre de jolies filles ! rétorqua-t-il. Vivement la prochaine perm et les descentes dans les bars ! continua-t-il tout en s'installant à son poste, aux côtés de son ami.

— Bientôt, nous devrions arriver en orbite d'Alderaan d'ici quelques heures. Le visage de Nor Sturt s'éclaira.

— Tu crois que le capitaine nous laissera descendre ? Varan secoua la tête.

— Je crains bien que non. Tu n'as pas entendu les dernières rumeurs ? Tarkin pense que les Aldéeraaniens risquent de faire un coup d'éclat et ainsi de proclamer leur appartenance à la Rébellion.

— Tu crois à ces bêtises ? demanda Nor avec un air sceptique. Le lieutenant Sievert prit un air sérieux.

— Tout à fait. Regarde. Les Aldéeraaniens sont supposés être pacifiques. Personne ne les imagine prendre les armes, et c'est ça le problème.

Son ami fronça les sourcils.

— Explique, je ne te suis pas. En quoi leur passivité est-elle un danger pour l'Empire ?

— Tu sais, la confiance est une arme dont on n'use qu'une seule fois. Qui soupçonnerait des Aldéeraaniens de porter une arme ? Personne ne surveille un Aldéeraanien. Si la planète se soulevait, et que ses habitants prenaient les armes, la rébellion connaîtrait un regain d'énergie considérable. Il faudrait encore des dizaines et des dizaines d'années avant de retrouver un semblant d'ordre dans la galaxie.

— Bah, tu accordes trop d'importances aux infos de l'Holonet, fit Nor en haussant les épaules. Il existe plein de planètes prêtes à se joindre à la Rébellion à l'heure actuelle, tu sais. Surtout depuis que le Sénat a été dissout.

Varan s'apprêtait à répondre, mais il fut coupé par l'apparition du capitaine Aalen, tout excité.

— Ça y est les gars ! On va vraiment faire fonctionner la machine !

Les visages de Sievert et Sturt s'éclairèrent aussitôt.

— Vraiment ?

— Bien sûr, comment osez-vous mettre ma parole en doute ! se moqua-t-il. Allez, continua-t-il sur un ton plus sérieux, lancez les opérations de préchauffage.

* *

*

Les hommes de la petite salle de commande s'activèrent dans un silence soudain total. Ralf Aalen savourait l'excitation qui l'envahissait. Toute cette

puissance. Tout ce pouvoir. Avec un seul petit geste il allait décider du destin de milliards d'individus. Certes, il n'avait pas vraiment pris la décision. L'ordre venait d'en haut, comme d'habitude. Mais c'était lui qui se trouvait là, au cœur de la machinerie, avec son équipe...

Il enfila son casque et sa visière spéciale pour savourer l'intensité du moment. Il se sentait fébrile. Cette fois serait une vraie fois. Pas de petits astéroïdes minables. Une vraie planète. Entière. Comme Caamas. Mais il n'était pas encore en poste pour Caamas.

Sievert aussi sentait l'excitation le gagner. Il échangera un regard avec Nor, également protégé derrière son casque, et tout aussi excité. La galaxie allait être purifiée. Il avait eu raison, les Aldéaaniens avaient pris parti avec la rébellion, et l'Empereur voulait faire un exemple. Nul ne s'opposerait plus à sa volonté. La galaxie serait bientôt pacifiée.

— Préchauffage terminé, fit la voix synthétique d'un autre opérateur.

Varan ne le reconnut pas. Il n'occupait pas ce poste depuis suffisamment de temps pour connaître tous les travailleurs de sa section.

— Chargement du rayon en cours, annonça-t-il en appuyant sur quelques boutons.

Dans quelques minutes, des milliards de personnes allaient mourir, et pourtant, il n'arrivait pas à éprouver de la sympathie pour eux. Les Rebelles mourraient, et tant pis pour les quelques innocents qui mourraient avec eux. Mieux valait être sûr d'éliminer complètement la menace, et au moins cela éviterait des années de vendetta personnelles pour venger un proche.

— L'honneur vous revient, capitaine, dit Nor derrière son masque.

Contenant difficilement son enthousiasme, le capitaine Ralf Aalen approcha sa main de la manette. En ce moment, il était maître du destin de milliards de personnes, et d'un nombre incalculable d'animaux et plantes diverses. Il allait carrément anéantir une planète entière. Quel pouvoir !

Il se ravisa au tout dernier moment. Il y aurait d'autres planètes. Nul besoin de se presser. Il n'était plus un bleu.

— Lieutenant Sievert, vous êtes encore nouveau ici, n'est-ce pas ? Vous ne l'avez encore jamais fait ?

Varan acquiesça.

— Alors allez-y. Expérimentez à votre tour cette extase, ce pouvoir qui repose entre vos mains. Sentez le pouvoir de destruction qui repose dans cette manette. Aidez l'Empereur à éradiquer la vermine rebelle.

Le lieutenant Varan Sievert sentit les battements de son cœur s'accélérer tandis que sa main se rapprochait encore un peu plus de la commande, il

sentit les regards fixés sur lui alors que sa main se refermait sur la manette, sa main qui possédait en cet instant-là un pouvoir plus grand qu'il ne pouvait l'imaginer... Le pouvoir de donner la mort.

Il abaissa la commande, le souffle court. Un silence complet régnait dans la salle de commande. Son cœur battait la chamade. Il l'avait fait.

Ils se tournèrent tous vers l'holo qui montrait la progression du rayon vers la planète. Quelques secondes de silence, jusqu'à l'explosion.

— Hourra ! Lança le capitaine. Ça a marché ! Regardez-moi cette merveille !

Fasciné, il ne cessait de contempler le champ d'astéroïdes qui occupait désormais la place de la planète Alderaan. Quelle énergie stupéfiante dégagée par ce rayon. Des milliards de milliards de mètres cubes de roche qui flottaient maintenant dans l'espace glacé. Impressionnant. Prendrait-il un jour à quelqu'un la fantaisie de rassembler les morceaux d'Alderaan ? Un puzzle gigantesque.

Sievert contemplait aussi le champ nouvellement créé. L'adrénaline quittait lentement son corps, laissant place à la réalité : il avait participé à la destruction d'une planète. Devait-il se sentir coupable ? Non, Alderaan n'avait eu que ce qu'elle méritait. Maintenant la Rébellion réfléchirait à deux fois avant d'attaquer l'Empire. Des planètes se risqueraient-elles à abriter des cellules rebelles, connaissant la sanction qu'elles encouraient ? Varan ne le pensait pas. Et sans soutien, la Rébellion s'éteindrait. La galaxie connaîtrait enfin la paix. Oui, vraiment, il avait agi pour le bien commun de la galaxie, même s'il avait fallu pour cela sacrifier une planète entière.

— J'espère qu'on ne va pas détruire toutes les planètes à chaque fois, grommela Nor au milieu de la liesse générale. Où va-t-on aller en permission, et où vais-je trouver des jolies filles sinon ?

Varan éclata de rire.

— Pense aussi à tous les concurrents potentiels que tu viens d'éliminer ! Le capitaine finit par rétablir le calme.

— Bon, ce n'est pas tout, il faut maintenant étudier les données et les rapports d'erreurs. On se remet au boulot. Lieutenant Sturt, voyez dans combien de temps le rayon sera de nouveau opérationnel. Lieutenant Sievert, vous ne serez pas décoré pour ce geste, alors cessez de vous pavaner et analysez la résistance des matériaux à la puissance dégagée par le rayon. Lieutenant Ilom, voyez si...

*

Quelques heures plus tard...

Varan Sievert poussa un soupir de soulagement en arrivant dans la cabine exigüe qu'il occupait sur l'Étoile Noire. Son quart terminé, il allait enfin pouvoir se reposer. Un bip lui signala qu'il avait un holo en attente. Un sourire éclaira son visage. Certainement Lysie. Le message pré-enregistré se mit en route : « *Bonjour mon chéri, tu n'as certainement pas oublié que ta fille préférée fête son sixième anniversaire aujourd'hui !* »

Myrys ! Zut, il l'avait complètement oubliée... Il devrait penser à lui ramener un souvenir lors de sa prochaine permission. « *...et je l'ai donc amenée voir les montagnes d'Alderaan, elle était folle de joie ! Je pense rester quelques jours, il y a tant à visiter ! Je t'embrasse très fort, reviens-nous vite.* »

Alderaan. Le seul mot qui ressortait du message. Sa femme et ses filles étaient sur Alderaan. Sur la planète qui n'existait plus. Qu'il avait détruite. Lui-même. Avec une immense joie. Avec un sentiment de plaisir. Avec l'impression du devoir accompli. Il venait de réduire sa vie à néant, et il en avait été fier. Se recroquevillant sur l'étroite couchette, il pleura, longtemps. Incapable de vider son esprit des images de sa femme et de ses filles. Incapable de voir au-delà de l'explosion qui avait anéanti sa vie.

Incapable de savoir qu'il allait bientôt rejoindre sa famille dans l'autre monde.

Ce qui nous différencie

Oiki Ran

Le Centre Impérial

Le Palais de l'Empereur, centre de l'univers depuis près de vingt ans, dominait de sa masse irréaliste la planète qui avait porté jadis le nom de Coruscant. Au sommet de la gigantesque construction, hymne à la gloire de la tyrannie et du Côté Obscur, se trouvait la salle du trône d'où l'usurpateur exerçait son sinistre pouvoir d'annihilation de la Liberté dans la galaxie. Une jeune femme à la chevelure rousse aux reflets d'or se tenait respectueusement à genoux aux pieds de l'homme que la galaxie, au cours des deux dernières décennies, avait appris à aimer, haïr mais surtout craindre.

— Maître, vous m'avez convoquée, dit la jeune fille qui répondait au nom de Mara Jade.

— Oui. J'ai une mission pour la Main de l'Empereur, répondit le Sith en fixant de ses yeux perçants sa servante. Nos ennemis ont commis une terrible erreur, une imprudence qui les a définitivement révélés à mes yeux. Voulant s'emparer d'un secret de l'Empire, ils ont commis la bêtise d'agir à visage découvert.

— Grossière erreur. Donnez-moi le nom... demanda l'assassin sentant l'excitation gagner son corps.

— Non, Main de l'Empereur, pour une fois il ne s'agit pas de tuer. J'ai chargé le Seigneur Vador de cet aspect. Il doit récupérer ce qui nous a été dérobé et faire comprendre à tous les habitants de l'Empire ce qu'il en coûte de vouloir s'opposer à l'Empereur. Non, votre mission est plus délicate, il s'agit d'aller dérober les secrets de nos ennemis avant qu'ils ne songent à les détruire.

— Je comprends, déclara Mara Jade un peu déçue.

— Vous devez aller sur Alderaan, dans la demeure du Vice-roi Bail Organa pour y retrouver toutes les informations concernant cette misérable Alliance Rebelle. Ces informations me seront primordiales pour les écraser aussi facilement que des insectes, ordonna l'Empereur Palpatine avec un sourire cruel.

— Je pars immédiatement.

La jeune femme se releva du sol tout en grâce et en souplesse sous le regard attentionné et quasi affectueux de son protecteur.

— Parfait. Une fois encore, Main de l'Empereur, personne ne se mettra en travers de l'Empire.

* *
*

Palais du Vice-roi, Alderaan

Le gazouillis des oiseaux, le ruissellement de l'eau et le bruissement de la brise dans les arbres formaient une douce mélodie dont la saisissante beauté n'apparaissait que lorsqu'on en était privé. C'était cet avant-goût du paradis qui lui avait le plus manqué durant son absence remarquait le visiteur en progressant lentement dans le jardin. Il s'arrêta devant un massif de fleurs aux couleurs intenses et aux parfums ensorcelants en se demandant si cela ferait plaisir à sa femme s'il lui en rapportait quelques-unes. Le bruit de pas dans l'herbe derrière lui interrompit sa contemplation, il se retourna et alla à la rencontre de son hôte.

— Jhac ! Je suis content de te revoir, déclara Bail Organa en lançant un grand sourire à son visiteur.

— Moi aussi Bail, moi aussi, répondit l'ancien agent rebelle Jhac Kyfer en s'arrêtant à moins d'un mètre de son ami. Bien que je m'étais juré de ne plus jamais revenir ici.

— J'ai dû me montrer persuasif, alors ! Ça fait combien de temps que tu es parti ?

— Cinq ans.

— En tout cas, je peux te dire que cela t'a fait du bien, il me semble que tu as rajeuni, observa joyeusement le Vice-roi d'Alderaan.

— C'est une longue histoire.

Les deux hommes se fixèrent en silence pendant de longues secondes, puis, n'y tenant plus, ils se serrèrent chaleureusement les mains ressuscitant instantanément leur amitié vieille de plus de vingt ans.

— Mon ami... Comment va ta petite famille ? s'enquit Organa qui avait presque les larmes aux yeux.

— Réko est toujours aussi belle et les enfants continuent à grandir, indiqua le soldat qui gardait un visage neutre malgré l'émotion qui le submergeait lui aussi. J'ai suivi le parcours de Leia...

— Elle est exceptionnelle ! Elle est plus motivée que jamais. J'ai de grands espoirs pour elle et je pense qu'elle est promise aux plus hautes sphères du gouvernement qui succèdera à la dictature de Palpatine, continua avec enthousiasme l'ancien sénateur de la République.

— Je vois que tu as toujours espoir.

— Plus que jamais, j'ai l'impression que les choses vont changer... Mais ce n'est pas pour cela que je t'ai demandé de venir, confirma Bail Organa en redevenant sérieux. Viens dans mon bureau, nous serons plus tranquilles.

Les deux hommes quittèrent côte à côte le jardin pour rejoindre la tranquillité et la confidentialité du bureau personnel du Vice-roi d'Alderaan.

— Tiens, regarde ceci, déclara le politicien en actionnant le projecteur holographique de son bureau.

Une jeune femme aux yeux vert intenses et aux cheveux roux or dans une tenue de femme de chambre apparut au-dessus du bureau d'Organa.

— Elle s'appelle Arica, elle est arrivée il y a deux jours pour un remplacement avec des références excellentes, reprit le père de la Princesse Leia. Rien de bien inquiétant, tu vas me dire, mais voici quinze jours, le colonel Siib a été mystérieusement assassiné et voici un holo de l'entrée de l'astroport quelques minutes après.

L'image changea mais pas le sujet : la jeune femme était la même.

— Le problème se précise. Un agent impérial ? demanda Kyfer en fronçant les sourcils.

— Il y a de fortes chances et cela correspond à plusieurs témoignages que l'on a recensés ces derniers mois.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

— Le problème c'est que nous ne savons absolument pas de qui il s'agit. La seule chose dont nous sommes certains c'est qu'elle est très douée ; c'est un agent d'élite qui ne laisse quasiment aucune trace et qui n'hésite pas à tuer. Enfin, nous pensons qu'elle n'est pas la seule et qu'il y en a d'autres de son genre.

— Je dois l'éliminer ?

— Non, ce serait liquider inutilement la piste, répondit Organa en secouant la tête. Non, nous voulons au contraire en apprendre bien plus

sur ces mystérieux assassins. Ils représentent une redoutable menace, nous devons donc apprendre un maximum sur eux pour pouvoir efficacement les combattre. Je t'ai demandé de venir pour que tu la suives et que tu fasses un dossier complet sur elle, ses relations et ses semblables.

— Pourquoi moi ?

— Cela fait cinq ans que tu es « mort », et puis tu es un des seuls que je connaisse à pouvoir rivaliser avec elle, indiqua l'aldéeraanien en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Dis-moi, pourquoi est-elle ici ? Elle doit forcément se douter de ta réelle appartenance et elle risque de vouloir te supprimer... remarqua Kyfer, qui, comme à son habitude, cherchait à éliminer toutes les inconnues de sa mission.

— J'en doute. Si c'était le cas, je serais déjà mort...Non, je crois que c'est plus subtil. Palpatine a déjà la preuve de ma culpabilité, mais ce qu'il veut ce sont les informations que je possède. Elle est ici pour me les voler, seulement elle ne se doutait pas que mes équipes sur Alderaan l'avaient déjà repérée ailleurs.

— Et ces informations ?

— Elles n'ont jamais existé, elles sont toutes dans ma tête. Depuis près de vingt ans, Palpatine n'a de cesse de me sous-estimer, ce qui pour moi et nos amis demeure notre plus grand atout. Alors, intéressé ?

— Oui...Tu sais très bien que je ne peux rien te refuser, mon ami, dit Kyfer qui avait déjà pris sa décision depuis de longues minutes. Aussi j'aimerais apporter ma contribution à l'édifice.

Bail Organa lui lança un grand sourire.

— Te connaissant, j'ai hâte de savoir ce que tu mijotes.

* *

*

Minuit. Mara Jade se redressa dans son lit, écarta ses couvertures et se leva en silence. Après deux journées et une nuit de repérage, elle avait passé sa combinaison sombre et était prête à passer à l'action. Grâce à son poste inférieur dans la hiérarchie des gens de la maison Organa, elle logeait dans une chambre située sous les combles. Tout doucement, elle ouvrit la lucarne située au plafond et puis d'un bond se hissa sur le toit. Elle resta immobile un instant, le temps de s'assurer que tout était calme, puis se mit à avancer silencieusement pliée en deux. Bientôt, elle arriva à l'extrémité

du toit. En face, à moins de dix mètres, se trouvait le corps principal du Palais dans lequel se trouvait le bureau de Bail Organa avec son coffre-fort et surtout son contenu. En bas, la jeune femme aperçut des gardes exécutant leur ronde.

Alderaan était une planète pacifique où il était très mal vu de porter une arme, où les vols étaient absents et où la violence était proscrite. La tradition voulait que les aldéraaniens ne ferment jamais leur demeure, tradition respectée autant par le simple citoyen que par le Vice-roi. Cependant, un des prédécesseurs d'Organa avait instauré pour la forme une garde pour le Palais afin de rassurer les visiteurs venant de planètes moins sûres. Ainsi, des gardiens, parfaitement inefficaces, parcouraient depuis des dizaines d'années les nombreuses allées du Palais. Mara savait qu'elle les surclassait tous aisément, cependant en ce moment elle appréciait leur présence car cela donnait du piment à une mission trop facile et la forçait à demeurer vigilante.

La jeune Main de l'Empereur attendit qu'ils aient tourné le coin, puis prit son élan et sauta en faisant appel à la Force pour lui donner l'impulsion nécessaire pour atteindre le bâtiment en face d'elle. Elle retomba sur le toit de l'édifice, glissa sur le côté mais se rétablit avec agilité et continua son chemin. Elle s'arrêta lorsqu'elle estima être au-dessus du bureau, se rapprocha du bord du toit, et tout en douceur se mit à basculer sur la façade du bâtiment. Après avoir assuré ses prises, elle se mit à descendre tout en prenant soin de rester dans l'ombre et de ne faire aucun bruit. L'exercice d'une facilité déconcertante n'avait rien à voir avec ses promenades le long des façades des gratte-ciels du Centre Impérial avec des kilomètres de vide sous elle. Rapidement elle atteignit la fenêtre du bureau d'Organa qu'elle ouvrit avec habileté en suivant à la lettre les enseignements de ses professeurs. Elle se glissa ensuite dans l'obscurité de la pièce et s'immobilisa, une main posée sur son petit blaster.

Rien. Elle était parfaitement en sécurité. Mara prit sa petite lampe de poche et se dirigea droit vers le coffre-fort qu'elle avait déjà localisé lors de sa précédente visite nocturne. Elle écarta le tableau qui le dissimulait et apposa sur sa serrure un petit boîtier de quelques centimètres d'épaisseur. Moins d'une minute plus tard, elle connaissait la combinaison et ouvrait le coffre. Elle prit un instant à mémoriser la position de tous les objets qu'il contenait, s'empara ensuite d'une pile de datacartes avec la mention « Top Secret » dessus et se mit à les copier sur les datacartes vierges qu'elle avait apportées. Le travail terminé, elle rangea les datacartes dans le même

ordre et à la même position qu'elle les avait trouvées, referma le coffre, remit en place le tableau et quitta la pièce par le chemin par lequel elle était arrivée.

Mission accomplie, elle n'avait plus qu'à rejoindre sa chambre.

* *
*

La jeune femme sortit du bureau par la fenêtre, c'est-à-dire par l'endroit par lequel elle était entrée en premier lieu dans la pièce.

— Tu avais raison, commenta Jhac Kyfer en se tournant vers l'homme qui se tenait à côté de lui.

— Tu vois, le vieux Organa en a encore dans le crâne ! déclara le Vice-roi avec un triste sourire.

— Tu n'es pas si vieux que cela...

— Je sais, mais à l'inverse d'autres je ne rajeunis pas, remarqua l'aldéeraanien avec un zeste d'amertume dans la voix.

Kyfer le regarda d'un œil intrigué, se demandant à ce moment-là à quoi il pensait. Seuls dans une pièce, transformée pour l'occasion en poste de contrôle, proche du bureau que venait de visiter l'agent de Palpatine, les deux amis et camarades de lutte se dévisagèrent en silence n'osant pas confronter leurs sombres pensées.

Quel est le programme maintenant ? reprit Organa en s'éclaircissant la voix.

— On attend. Dès qu'elle bouge, je la prends en chasse.

— Comment ? Elle risque de prendre des précautions avant de sauter dans l'hyperespace.

Jhac Kyfer ne put s'empêcher d'avoir un petit sourire triomphal.

— Elle n'est pas la seule à savoir fouiller une pièce sans laisser de traces. Tout à l'heure, je suis rentré dans sa chambre et ai échangé une de ses datacartes avec une des miennes. Celle que je lui ai laissée possède un petit transpondeur intégré qui me permettra de la suivre à distance, expliqua calmement l'ancien rebelle.

— Elle risque de le trouver...

— Certes, mais elle doit d'abord le chercher, dit Kyfer en haussant les épaules.

La sonnerie du comlink de Bail Organa résonna alors dans la petite pièce.

— Ici Organa, annonça-t-il en portant l'appareil à ses lèvres.

— Vice-Roi, c'est Astana, répondit une voix affolée. Vous devriez regarder par la fenêtre. Les deux hommes se regardèrent un instant avant de se diriger vers la fenêtre.

— Je rêve ! s'exclama Kyfer en levant la tête.

— Pas mieux, souffla Organa à côté de lui.

La lune brillait dans le ciel nocturne d'Alderaan. Problème : la planète ne possédait aucune lune naturelle. Un frisson parcourut le dos de Kyfer alors que Bail Organa n'arrivait pas à détacher son regard de l'étrange apparition.

— Qu'est-ce c'est ? s'enquit Jhac n'y tenant plus.

— Je crois savoir... Viens nous allons en savoir plus, répondit le Vice-roi qui porta à nouveau son comlink à ses lèvres. Astana, nous arrivons.

* *

*

Mara Jade venait juste de regagner sa chambre lorsqu'elle sentit la Force entrer en action au plus profond de son être : son Maître cherchait à la contacter. Instinctivement elle tomba à genoux et s'ouvrit complètement à son pouvoir.

— Main de l'Empereur, je vous ordonne de quitter immédiatement Alderaan ! résonna la voix de l'Empereur dans sa tête.

— Mais Maître, je n'ai accompli qu'une partie de ma mission, je n'ai pas encore pu visiter la suite de la princesse Leia, protesta Jade qui détestait laisser une mission inachevée.

— J'ai donné un ordre, Main de l'Empereur, tonna dans son esprit la voix de son mentor. Alderaan court un grand danger, vous devez quitter immédiatement cette planète. Compris ?

— Oui, Maître, répondit la jeune femme en inclinant la tête comme si Palpatine se trouvait devant elle.

— Bien, mais avant de revenir ici, vous passerez par Kuat, il y a une affaire que je voudrais régler au plus vite, informa l'Empereur d'une voix plus calme.

— Cela sera fait selon vos ordres.

Le contact se rompit et la jeune Mara Jade se retrouva à nouveau seule dans sa petite chambre du palais du vice-roi d'Alderaan. Prompte comme l'éclair, elle rassembla ses affaires, le strict nécessaire, puis sortit de sa chambre et prit la direction de son vaisseau qui l'attendait non loin du

Palais. Alors qu'elle parcourait les couloirs, la Main de l'Empereur commençait à percevoir de la surprise et de l'inquiétude tout autour d'elle. Elle comprit alors que les repréailles de l'Empereur allaient bientôt s'abattre sur la tranquille planète. Sans le vouloir, un sourire cruel se dessina alors sur ses lèvres.

* *
*

— Une station spatiale ? répéta Jhac Kyfer incrédule.

— Exactement, et elle est en train de se placer en orbite, confirma Astana, l'assistante de Bail Organa que les deux hommes venaient de rejoindre dans la salle de contrôle du Palais.

Kyfer jeta un coup d'œil à son ami et remarqua qu'il semblait plus soucieux que surpris.

— Tu connaissais son existence, comprit Kyfer en se passant une main dans les cheveux.

— Oui. Nous avons même envoyé quelqu'un voler les plans. Ils ont été transmis au cours d'une bataille à Leia... Hélas, depuis ce moment je n'ai plus reçu de nouvelles de sa part, avoua Organa en se grattant machinalement la barbe. J'espérais qu'il ne s'agissait que d'une bête panne d'émetteur ou d'un simple oubli, mais je crains que ça soit bien plus grave.

À ces mots, Kyfer sentit son cœur se serrer. Pendant dix ans, il avait été en charge de la sécurité de la Princesse Leia.

— Elle est prisonnière... Il faut la délivrer, je dois y aller, décida-t-il après un instant de réflexion.

— Non. Je t'ai déjà confié une mission, dit le Vice-Roi avec fermeté.

— Qui n'a plus aucune importance maintenant ! La sécurité de Leia prime, je vais partir à sa recherche, insista Kyfer qui réfléchissait déjà à ce qu'il allait faire.

— Je te l'interdis, je vais m'en occuper personnellement. Toi, tu continues à suivre cette Arica. Les deux hommes se dévisagèrent intensément : duel de volonté de deux caractères forts.

— Vice-roi, au sujet de cette Arica, on vient de m'informer qu'elle vient de quitter l'enceinte du Palais, intervint Astana en se plaçant entre les deux hommes.

— J'ai un mauvais pressentiment... observa Jhac en se calmant aussitôt.

— Le rappel des troupes ne présage rien de bon. Dépêche-toi de partir pendant qu'il est encore temps.

— Comment ? Mais toi ?

— Moi je dois rester ici, c'est ma planète et ils sont certainement venu ici pour me parler et me proposer un marché. Pars avant qu'une flotte ne sorte de cette lune et boucle le système.

— Ça m'étonnerait qu'ils soient ici pour négocier, confia Kyfer qui ne voulait toujours pas bouger.

— Sans doute, mais je te rappelle qu'Alderaan est pacifique et n'a pas d'armes. Nous attaquer reviendrait à attaquer un bébé qui vient de naître. Cela serait monstrueux et inutile, expliqua calmement Bail Organa. Non, je pense qu'ils sont là pour moi... Ils sont venus avec leur tout nouveau gadget pour montrer à l'Alliance qu'ils n'ont rien à craindre d'elle. Certes, ils ont Leia mais elle doit servir à m'atteindre.

— S'ils te capturent, tu vas...

— C'est très probable et sûrement devant tout le monde. Cela fait vingt ans que je lutte, que toute ma vie tourne autour de l'idée de faire chuter ce gouvernement tyrannique et illégal, alors s'il le faut, si ça permet de nous apporter la victoire finale, je suis prêt, annonça fièrement l'ancien sénateur. Aujourd'hui, je sais que le concept de la Rébellion ne dépend plus de la survie de ses fondateurs, Mon Mothma et moi, mais que c'est un idéal qui guidera toute une nouvelle génération. Maintenant, va, Jhac, tu dois poursuivre ta mission, nos chemins doivent à nouveau se séparer.

Jhac Kyfer regarda longuement son frère d'armes avant de finalement acquiescer de la tête.

— Adieu mon ami, j'espère te revoir bientôt, j'ai bon espoir : tu es bien trop important pour qu'ils te tuent.

Les deux anciens amis se serrèrent une nouvelle fois la main, puis Kyfer s'éloigna et quitta la salle de contrôle alors que Bail Organa murmurait la phrase rituelle : « *Que la Force soit avec toi, mon ami.* »

* *
*

Kuat

Jhac Kyfer avait suivi la dénommée Arica jusqu'à Kuat, dans une petite ville située sur une île, éloignée des centres stratégiques de la planète, où

quelques nobles kuati possédaient leur troisième ou quatrième résidence. La jeune femme était entrée dans une des luxueuses villas bordant l'océan tandis qu'il devait se contenter de rester à l'extérieur et de ne pas se faire remarquer. En tout cas, il en était arrivé à la conclusion que très peu de portes restaient fermées sur son passage, ce qui lui démontrait qu'il avait à faire à un proche de Palpatine. Bail Organa avait donc eu raison de le forcer à la suivre. À la pensée de son vieil ami, il serra le poing tout en espérant qu'il ne lui était rien arrivé de mal... Il secoua la tête se forçant à oublier le temps de sa mission le sort incertain de son ami, ce n'était pas le moment d'être déconcentré par un évènement sur lequel il n'avait aucune prise. Il avait répété sans cesse à ses élèves de toujours rester focalisé sur l'instant présent au cours d'une mission, cependant en ce moment d'inactivité il éprouvait les pires difficultés à respecter son leitmotiv.

À ce moment-là, son comlink vibra dans sa poche et il alla se dissimuler dans l'ombre d'une maison avant de répondre.

— Kyfer, déclara-t-il à voix basse en surveillant les alentours.

— Jhac ! La Force soit louée, tu es vivant, lui répondit la voix soulagée de sa femme. J'ai craint le pire.

— Comment cela ? Explique-moi, Réko, dit Kyfer un peu perplexe.

— Eh bien, comme Alderaan a été détruite et que tu t'y rendais...

Jhac Kyfer n'entendit pas le reste de la phrase, il resta interdit une bonne trentaine de secondes, son cerveau ayant visiblement du mal à analyser ce que Réko Zyal venait de dire.

— Hein ? Détruite ! s'exclama-t-il enfin, refusant toujours d'y croire.

— Littéralement pulvérisée... Il ne reste plus rien.

— Mais c'est impossible !

— Il faut croire que non.

Ses jambes se dérochèrent sous lui et il glissa sans s'en rendre compte au sol.

— Et Bail... Dis-moi que tu as des nouvelles, murmura-t-il d'une voix tremblante.

— Il était sur la planète... Il est mort comme tous les autres, annonça-t-elle après un long silence.

L'ancien agent Rebelle coupa alors la communication, serra à s'en faire mal le comlink dans sa main puis le lança devant lui avec force. Le choc était en train de laisser la place à sa colère. D'un geste il se releva et lança un regard noir en direction de l'habitation dans laquelle avait pénétré l'agent

de l'Empereur. Ensuite, il observa les habitations qui faisaient face à cette dernière et s'arrêta sur la maison qui donnait le meilleur angle de tir sur la porte d'entrée de la villa. Le visage crispé, il alla frapper à la porte de la maison qu'il avait choisie.

Un jeune homme ouvrit la porte. Kyfer ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche et lui frappa violemment la gorge. Il enchaîna par un coup à l'estomac qui plia sa victime en deux.

Enfin, il termina par un coup de genou au visage qui envoya voler sur le dos le jeune homme. Le combat terminé, Kyfer entra dans la demeure, referma la porte derrière lui et alla s'assurer que sa victime était bien inconsciente. Satisfait, il localisa l'escalier et grimpa en toute hâte jusque sur le toit. Une fois en haut, il repéra l'endroit où il serait le plus à l'aise, puis écarta les pans de sa veste et commença à assembler avec précision les différentes parties d'un fusil blaster à lunette. Prêt, il braqua son arme sur l'entrée et se mit à patienter.

Son attente ne fut pas longue. Cinq minutes plus tard, il avait la chevelure rousse, qu'il avait appris à reconnaître, au centre de son viseur. Il serra les dents : il n'allait pas la louper.

Brusquement, l'image de Bail Organa apparut devant ses yeux.

D'un mouvement de la tête, il chassa l'image et se concentra à nouveau sur sa cible. Son doigt posé sur la détente, il s'apprêtait à faire feu. Il se mit alors à trembler, son regard s'embua et pour corser le tout une voix familière raisonna dans sa tête.

« Tu vois Jhac, ce qui nous différencie l'Empire et nous, ce sont nos intentions. A première vue, un observateur neutre pourrait se dire que nous sommes pareils, nous n'avons pas peur d'être violent et de tuer. Seulement, il faut sans cesse se rappeler que si nous tuons, c'est que nous y sommes forcés pour survivre et pour rétablir la justice et la paix dans la galaxie. Jamais, tu m'entends, nous ne devons faire preuve de violence gratuite car alors cela signifiera que nous avons perdu. L'Empire peut nous faire mal en nous massacrant, mais nous devons lui faire mal autrement, en nous montrant plus intelligents et plus forts que lui. Il ne faut pas se voiler la face, nous devons nous montrer capables de vaincre Palpatine avec des méthodes différentes des siennes, car ce sont des méthodes de faibles et nous sommes tout sauf faibles. C'est lorsque nous arriverons à vaincre le tyran que nous saurons que nous sommes à nouveau capables de gouverner la galaxie. C'est ce message qu'il faut transmettre, c'est ce message qui permettra à la galaxie de se soulever contre l'Empire. »

Jhac laissa tomber son arme sur le toit et s'assit au sol en cachant son visage dans ses mains. Bail Organa aurait détesté une vengeance inutile, il aurait eu l'impression de mourir pour rien. Tuer Arica n'était pas la bonne solution. Certes, il s'agissait d'un ennemi qui pouvait faire beaucoup de dégâts mais elle restait un agent de Palpatine qui n'était pas irremplaçable, et la tuer maintenant ne l'empêcherait pas d'envoyer une remplaçante aussi douée pour sa prochaine mission et qui se montrerait encore plus discrète que la précédente. De plus, la descendre ici correspondrait à un véritable suicide, car à cause des chantiers navals en orbite les Impériaux feraient tout pour qu'il ne s'en sorte pas vivant. Or il avait une lutte à continuer mais surtout une famille à protéger. Organa avait raison, il ferait plus mal à l'Empereur en la suivant qu'en la tuant maintenant. La seule personne qui était irremplaçable au sein de l'Empire, c'était Palpatine lui-même...

Kyfer se laissa tomber sur le côté, sa colère laissant enfin place à sa tristesse. Il se rappela les plus beaux moments de sa vie, sa rencontre avec Réko, son mariage, la naissance de ses deux enfants, ses journées à entraîner et surveiller la petite Leia, car dans chacun de ceux-ci son vieil ami était présent, souriant et généreux comme à son habitude.

Replié sur lui dans la position du fœtus, il se mit à pleurer toutes les larmes de son corps.

* *
*

Jhac Kyfer positionna avec douceur son appareil à l'entrée de ce que tout le monde appelait déjà le Cimetière. Il tenait à faire ce pèlerinage avant de regagner les Régions Inconnues et la planète qui lui servait dorénavant de foyer. Il avait suivi l'agent de l'Empereur pendant deux jours encore, puis son émetteur avait été découvert et elle l'avait semé, lui prouvant qu'elle n'était pas si mauvaise que cela. Ne se sentant pas le courage d'engager une poursuite à travers toute la galaxie, il avait envoyé son rapport à l'Alliance avec espoir que quelqu'un en tiendrait compte. Cependant, il avait un doute, il n'était pas apprécié par beaucoup et Bail Organa lui avait souvent servi de garant. En pensant à son ami mort, il n'arrivait pas à croire que le champ d'astéroïdes s'étendant à perte de vue devant lui était tout ce qui restait de la belle Alderaan. Pour lui, dorénavant, lorsqu'il pénétrerait dans le système, il aurait toujours l'impression de s'être trompé

d'endroit et qu'Alderaan était ailleurs... Entière. Pour la millième fois, il se demandait comment ils en étaient arrivés là. Il avait toujours cru que Caamas avait été une erreur, et pourtant l'Empire venait de réitérer l'atroce expérience en prouvant à toute la galaxie que cela avait été un acte délibéré. Combien de planètes, moins connues, avaient été détruites pendant ces vingt ans de terreur ?

Kyfer secoua la tête, dégoûté, et appuya sur un bouton qui propulsa une capsule, contenant des souvenirs et des prières, dans le Cimetière. Une main douce lui caressa délicatement l'épaule. Kyfer détacha les yeux du panorama et se tourna vers sa femme qui le regardait intensément.

— Le Maître Jedi Obi-Wan Kenobi est mort, lui révéla-t-elle tout doucement.

L'image du Jedi, qu'il avait rencontré et aidé sur Tatooine, une quinzaine d'années plus tôt, à conserver secrète l'identité du jeune Luke Skywalker, apparut devant ses yeux aux côtés de celle du leader Rebelle Bail Organa. Kyfer s'enfonça encore un peu plus dans son siège et ses yeux commencèrent à nouveau à s'embuer.

— Ne sois pas triste, Jhac, lui dit Réko Zyal avec une expression sereine.

— Pourquoi ?

— Il y a un nouvel espoir.

La dernière journée de Bail Organa

Minos

Attention : Comme vous avez pu le lire jusqu'à présent, les nouvelles de ce recueil sont parfois tristes, souvent pleines d'émotions. Mais dans le texte qui va suivre, Minos a choisi de nous présenter d'une manière très différente la dernière journée de Bail Organa. Humour décapant au programme... Vous voilà prévenu !

* *

*

Bail Organa eut toute la peine de la galaxie à ouvrir les yeux, ce matin-là. Par la Force, il fallait vraiment qu'il se calme sur le brandy corellien ! Mais c'était d'autant moins facile que le sommelier du palais royal avait découvert récemment une pièce oubliée dans les caves, emplies de bouteilles millésimées. Un bonheur de tous les instants pour le palais (celui de la bouche, pas le château) ! Tandis que des chasseurs TIE et des ailes-X se livraient un duel acharné à l'intérieur de son crâne, il mit les pieds dans ses mules et dérapa aussi sec. Il s'affala lourdement sur le parquet, une fois de plus trop ciré pendant son sommeil par des droïds de ménage redoutables.

Bail se releva péniblement, une sourde douleur lui vrillant le genou. Son médecin serait content de savoir qu'il allait servir à autre chose qu'à lui délivrer un médicament contre la gueule de bois. Dans sa salle de bains royale, il eut un instant de panique en se retrouvant face-à-face avec un monstre hirsute. Il força les battements de son cœur à se calmer, en se rendant compte qu'il ne s'agissait que de son reflet dans le miroir.

Il s'aspergea le visage d'eau fraîche, du moins le crut-il. Mais quand il vit dans le miroir sa tête couverte de boue, il pesta contre les maudits plombiers du palais (le château, pas celui de la bouche), qui n'avaient visiblement pas encore fini de purger les canalisations. Il secoua machinalement la tête de dépit, avant de le regretter amèrement : derrière son front, le duel aérien avait laissé place à des Wookiees déchaînés qui pogotaient, comme en plein concert hardcore.

Il revint dans sa chambre spacieuse pour enfiler une toge royale, et se figea en regardant son lit, au demeurant assez grand pour accueillir un bantha. Euh... non pas qu'il ait eu une telle idée un jour, non, non, mais c'est juste pour donner une idée de sa taille. Le problème avec son lit, c'est qu'il vit quelqu'un bouger sous les draps. Grâce à un admirable effort de concentration, il se souvint vaguement qu'il n'avait pas passé la nuit seul. Il sourit : ses souvenirs le fuyaient aussi vite qu'un Hutt poursuivi par un inspecteur des impôts, mais lui restait quand même l'impression de s'être bien amusé.

Son teint déjà brouillé prit un tour carrément verdâtre quand il vit un de ses gardes Gamorréens s'extirper lourdement du lit, lui faire un clin d'œil, attraper sa hache et s'en aller en sifflotant. Il se vêtit rapidement en s'efforçant de faire le vide dans son esprit.

Affamé, il s'attabla dans la salle de réception, tandis qu'autour de lui, les droïds serveurs s'ébranlaient pour le servir. Il parcourut rapidement les manchettes de son journal, qui l'attendait comme tous les matins dans son assiette : « *Palpatine décore son coiffeur de la médaille du mérite* », « *Manifestation massives des stormtroopers, ulcérés par la dernière version de leur armure, qui leur compresse les parties* », « *Photos exclusives : Dark Vador en tongs sur la plage d'une célèbre station balnéaire* », etc. Bof, rien de nouveau sous les soleils de Tatooine, se dit Bail en repoussant le canard (coin coin).

Son ventre vide grogna d'envie, tel un sarlacc privé de dessert depuis deux cents ans, quand des œufs bleus de Chandrilla lui furent servis : son déjeuner des champions préféré ! Il en mordit une bouchée gaillardement, et la recracha aussitôt quand des remugles d'égout lui envahirent la bouche. C'était des œufs de poule, mais il eut la sale impression que leur date de péremption était dépassée depuis la mort de Dark Maul.

Dégoûté, il avala cul sec un grand verre de lait. Du lait ? DU LAIT ? ? Par la Force, il y était allergique ! Il s'étrangla et sa gorge s'épaissit d'un coup d'un seul, lui laissant à peine de quoi respirer. Il tomba à terre et se mit à ramper vers les balcons adjacents, pour prendre de l'air. Sa respiration sifflante lui aurait valu un sacré succès au grand concours annuel d'imitation de Dark Vador.

Il s'adossa piteusement au rebord du balcon et respira profondément. Ouf, ça allait un peu mieux ! Mais pas longtemps. Il éternua violemment, attaqué sournoisement par le pollen printanier : sûrement une nouvelle neurotoxine de l'Empire pour le tuer, même si ses exobiologistes n'avaient

pas encore réussi à le prouver à ce jour. Au bord du désespoir induit par un tel début de journée, il leva les yeux vers le ciel, cherchant du réconfort dans la vue des merveilles de la nature.

Oh, une nouvelle lune ! s'extasia-t-il. Mais quand il vit un superlaser en sortir et se diriger droit sur lui, pour le faire périr d'une mort définitive et éternelle dont on ne revient pas parce qu'on quitte à jamais le monde des vivants qui vivent, il eut cette dernière pensée hautement philosophique :

Oh, putain, c'est pas mon jour ! Murphy, je te hais !

Lafin

Gonau Wocou

Cornal Aradin était dans son bureau, rangeant de la paperasse. C'était un humain de forte corpulence et de grande taille, âgé d'une cinquantaine d'années. Il était aussi réputé pour son mauvais caractère, qui cachait un grand cœur. Il possédait une moustache, autrefois d'un noir très foncé, mais qui avec l'âge commençait à grisonner. Aradin avait toujours vécu sur Alderaan, son monde natal, où il avait créé son entreprise d'électronique, qui avait prospéré jusqu'à ce qu'un concurrent, bien plus important, ne se soit installé dans le secteur. Les bénéfices d'Aradin Tech avaient alors commencé à chuter, jusqu'à mettre l'entreprise au bord de la faillite. Aussi, Cornal avait minutieusement inspecté les dossiers de ses salariés, pour prévoir le licenciement de certains. Ce jour-là il avait convoqué Salayn Kain pour qu'il vienne dans son bureau. Ce jeune humain était un brave type, mais il arrivait trop souvent en retard. Ce n'était pas pour cela qu'il allait être licencié : Kain était maladroit, ce métier n'était donc pas fait pour lui. Il n'habitait pas dans un immeuble luxueux, loin de là, de plus il avait à peine de quoi payer son loyer. Jusqu'à présent... En ce jour sombre de sa vie, Salayn Kain serait le premier licencié de l'entreprise Aradin Tech.

Quelqu'un toqua à la porte d'Aradin, qui appuya sur le système d'ouverture et vit Kain sur le seuil. Il était mal habillé, comme à sa triste habitude. Il était de petite taille et avait les traits tirés par la fatigue, aussi son supérieur eut un petit pincement au cœur quand il se rappela le motif de sa convocation. Aradin soupira et montra un siège à Salayn.

— Bonjour monsieur, salua poliment Kain.

— Bonjour Salayn. Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Vous n'êtes pas sans savoir que l'entreprise est au bord de la faillite à cause d'une concurrence acharnée.

— Non monsieur, malheureusement...

— Et vous n'êtes pas non plus sans savoir que vous n'êtes pas un ouvrier modèle.

— Euh non, monsieur... répondit le jeune homme, se demandant où son chef voulait en venir.

— Je dois licencier des gens, rétorqua son chef.

— Sans doute... répondit Salayn, hésitant.

— Et parmi eux, les... moins bons ouvriers, continua Aradin, lentement.
— Que... Que voulez-vous dire ? s'inquiéta Salayn.
— Kain, nous ne pouvons pas vous garder !
— Mais... commença Salayn Kain.
— Il n'y a pas d'autre solution, coupa son supérieur. Nous sommes en crise. Je dois faire un choix, celui qui sera le plus bénéfique pour l'entreprise. Je suis navré. Au revoir, monsieur Kain.

* *
*

Salayn n'avait rien, ni landspeeder ni aucun autre moyen de locomotion, si ce n'était ses pieds. Il n'avait pas non plus de famille. Pas de femme, plus de parents, rien. Il était seul. Seul et sans emploi depuis une minute. Il restait debout sur le seuil du bureau d'Aradin, désesparé et abandonné par tous ses ex-collaborateurs. Tous s'en éloignaient comme s'il pouvait leur attirer des malheurs, comme lui-même venait d'en subir un. Il était délaissé comme un animal esseulé. Le regard dans le vague, Salayn avait les yeux embués par des larmes qui ne demandaient qu'à sortir. Enfin, il craqua et s'effondra en pleurant et gémissant, les larmes roulèrent sur ses joues. Personne ne s'arrêta pour le reconforter, personne. On l'ignorait, une fois de plus.

Fou de désespoir et enragé, il se releva, les poings serrés, les yeux rougis et se précipita vers la sortie, bousculant tout le monde sur son passage. Kain quitta les locaux de son entreprise pour la dernière fois sous les plaintes et les demandes d'excuses.

Salayn avait beau avoir peu d'argent à cause de sa passion pour le jeu et pour l'alcool, il ne pouvait s'empêcher d'aller à la cantina quand il voulait oublier ses malheurs quotidiens. Aldera était peut-être une cité raffinée, surtout connue pour son aristocratie et son architecture, il y avait quand même, dans ses tréfonds, les quartiers mal famés où vermine, contrebandiers et voleurs se mélangeaient. On y trouvait les cantinas les moins bien fréquentées, dans lesquelles on pouvait noyer son chagrin dans l'alcool, ou dans d'autres « lieux » d'évasion ... Prenant un bus à répulseurs immonde, qui perdait son huile et avait des vitres brisées, Salayn se fit conduire dans les bas-quartiers. Tandis que son transport, dirigé par un pilote dont on se demandait comment il avait obtenu son permis, descendait vers les bas-quartiers, Salayn contempla le paysage

alderaanien. Ce paysage qu'il avait tant de fois admiré, qui l'avait tant fait rêvé. Il poussa un soupir tant il était las. Il n'aurait pas le temps d'admirer ce paysage quand il chercherait un travail. La plaine s'étendait à perte de vue, avec des herbes folles, des arbres mais aussi des montagnes, au loin, avec leurs sommets enneigés et leurs flancs de roche grise, qui étaient précédées de lacs et de forêts qui terminaient de rendre ce paysage idyllique. Quand le vaisseau arriva en vue des tréfonds d'Aldera, au sud de la capitale, Kain s'approcha de la sortie arrière. Il aurait deux secondes pour s'enfuir avant que le conducteur ne lui réclame son billet, peut-être moins...

Lorsque le bus arriva enfin à son arrêt, le chauffeur appuya sur le bouton d'ouverture des portes... avant du véhicule. Salayn était presque fichu, et il le savait. Réfléchissant à toute allure afin de trouver une solution pour ne pas payer, il regarda à droite et à gauche, telle une bête aux abois.

— Chauffeur ? tenta-t-il d'une voix mal assurée.

— Ouais, qu'est ce qu'il y a ? Lui répondit l'interpellé d'une voix bourrue.

— Pourquoi les portes arrière ne s'ouvrent-elles pas ?

— J' t'en pose des questions, moi ? Passe devant comme tout le monde.

Salayn frissonna. Comment pouvait-on être si désagréable ? Il s'avança, lentement, et arriva à hauteur de la cabine d'où il estima la distance le séparant de la porte : un petit mètre. Un mètre vers la liberté, qui le ferait entrer dans l'illégalité. Inspirant un grand coup sous l'œil suspicieux du chauffeur, Salayn s'élança. Le pilote se leva d'un bond et un flot d'injures sortit de sa bouche. Heureusement pour lui, Kain était déjà loin et s'enfonçait dans les rues sombres des bas-quartiers alderaaniens.

* *

*

Quelques heures auparavant...

Jyo'dee, un jeune Twi'lek à la peau bleue et recrue impériale du secteur alderaanien depuis peu, se dirigeait vers le bureau de son supérieur. Il voulait lui poser des questions sur des stratégies à appliquer et des ordres à suivre. Il arriva devant la porte ornée de dorures et d'une poignée finement sculptée, avec le nom du commandant Delvion écrit sur une plaque d'argent, et entendit des voix provenant de l'intérieur du bureau :

— Capitaine, nous avons reçu l'ordre d'évacuer la planète au plus vite.

— La planète ? rétorqua un deuxième homme, au fort accent telosien.

Jyo'dee reconnut alors les voix du commandant Delvion et du capitaine Plunad. Le commandant était, comme la plupart des gradés impériaux, un humain natif de Coruscant. C'était un homme svelte au teint cireux mais qui était, comme son Empereur, maléfisant et xénophobe. Le capitaine, quant à lui, était également un humain, mais de Telos, et il avait toujours une vibrolame sur lui. Il avait autrefois transpercé la main de Jyo'dee, sous l'ordre de Delvion, car le jeune Twi'lek avait soi-disant mal fait appliquer un ordre.

— Une grave menace pèse sur Alderaan.

— C'est-à-dire ? Interrogea le Telosien.

Le cœur de Jyo'dee battait à cent à l'heure car il n'aurait jamais dû entendre cette conversation, et il le savait, mais c'était plus fort que lui d'espionner ses supérieurs. Maintenant il allait savoir de quoi il en retournait.

— La destruction.

— La... ?! Ah, ah, ah, laissez-moi rire ! On vous a bien eu, mon commandant !

— Je suis sérieux. De plus, vous êtes chargé de l'évacuation. Le seigneur Vador m'a dit d'abandonner Jyo'dee.

Ce dernier en resta abasourdi. Quelques semaines auparavant, il avait aidé un groupe de Rebelles à voler une cargaison impériale. Il avait toujours été dans le camp de la Rébellion, mais maintenant qu'il était découvert, sa vie ne valait plus rien pour l'Empire.

— Mais, pourquoi ?

— C'est un sympathisant Rebelle. Il a tué l'un de mes amis tandis qu'il aidait ces chiens à nous voler des armes.

— Alors, pourquoi ne pas le faire emprisonner ou exécuter ?

— Nous avons prévu une solution beaucoup plus amusante, et gratuite.

— À savoir ?

— Des chasseurs de primes.

— Vous en avez trouvé des « bénévoles » ? rétorqua Plunad, peu convaincu.

— Oh non, mais avec la destruction d'Alderaan, le coût sera minime ! De plus, ce sera comique, je leur ai demandé de ne tuer aucun civil, ça leur prendra plus de temps et ils auront moins de chances de s'enfuir ! La chasse commencera dès que l'erreur de la nature sortira le nez de son repère.

Les deux officiers éclatèrent d'un rire gras et sardonique qui gela le sang du Twi'lek. La journée s'annonçait mauvaise, même désastreuse...

Entendant les deux hommes se lever, Jyo'dee partit de l'autre côté du couloir, l'air de rien. Lorsque la porte s'ouvrit, il se retourna et feignit d'être surpris de se trouver face à son supérieur. Tandis que le capitaine Plunad s'éloignait d'un pas assuré, Jyo'dee passa devant son commandant, le salua puis s'éloigna, abandonnant l'idée de parler avec lui. Il estima qu'il n'avait que quelques jours, peut-être moins, peut-être plus, pour quitter cette planète avant qu'elle n'explode, si les dires de Delvion étaient vrais.

Jyo'dee se mit alors à accélérer le pas sous l'œil inquisiteur de ses pairs. Il fallait qu'il sorte de là au plus vite. Il arriva devant la porte du camp, gardée par un seul officier. Le Twi'lek regarda de tous les côtés pour vérifier que personne ne les regardait, ni lui, ni le garde.

— Z'avez b'soin de quoi ? L'interrogea le garde.

— Sortir d'ici.

— Ah désolé j'peux rien faire sans l'autorisation de la Cour Suprême ! lui répondit-il en riant.

Enervé par ce refus, le Twi'lek réfléchit très rapidement. Un obstacle de plus à franchir. Ne voyant qu'une solution, il frappa l'humain à la tempe. Il en aurait pour plusieurs minutes à rester évanoui, juste ce qu'il fallait au Twi'lek pour s'enfuir. Jyo'dee se précipita vers le système d'ouverture des portes et l'actionna. Tandis qu'il s'enfuyait vers la capitale, il entendit l'alarme rugir, mais ne vit aucun officier sortir du campement Impérial. Les chasseurs de primes devaient déjà être en route. Jyo'dee se dirigea vers les quartiers mal famés au sud d'Aldera, qui étaient les plus proches du campement.

* *

*

Haletant, Salayn s'arrêta au détour d'une rue et se retourna pour vérifier que son « ami » pilote ne l'avait pas poursuivi. Comme ce n'était pas le cas, il s'accorda alors un instant de répit. Cela allait bientôt faire trois heures sur sa montre que Kain n'avait plus de travail. Soupissant une nouvelle fois, il reprit sa route, vers une cantina dont il commençait à être un habitué. Elle s'appelait « L'Empereur des Bas-Fonds » et Salayn y allait souvent le soir, pour oublier une journée stressante.

Après plusieurs minutes de marche au milieu d'extraterrestres réfugiés, il arriva face à un bâtiment qui ne payait vraiment pas de mine. Ne

regardant même pas devant lui, Salayn poussa la porte d'entrée et se fit renverser par un Twi'lek à l'air apeuré.

— Je... Euh... Pardonnez... commença rapidement l'extraterrestre. Salayn Kain ? Toi ici !

— Jyo'dee ?! Qu'est ce que tu fais là ?

— Jyo'dee était son meilleur ami d'enfance. Ils avaient fait les quatre cents coups et toute leur Académie ensemble. Lorsqu'ils étaient adolescents, ils étaient inséparables et passaient leurs journées à chercher comment éviter le courroux de leurs enseignants lorsqu'ils ne faisaient pas leurs devoirs, ce qui leur arrivait fréquemment. Malheureusement, ils s'étaient perdus de vue lorsque Jyo'dee avait voulu s'engager dans les rangs impériaux.

— C'est plutôt délicat à expliquer... Tirons-nous d'ici, tu veux ?

— Mais...

— Vite !

L'attrapant par le bras, le Twi'lek emmena son ami. Salayn était dépassé par les événements car trois heures auparavant il perdait son emploi, et maintenant il retrouvait un ami. La vie était si bizarre parfois...

Les deux compères arrivèrent dans une ruelle étroite où ils pouvaient à peine marcher côte à côte. Le Twi'lek tourna la tête vers son ami, le dévisagea puis grimaça, avant de prendre la parole.

— Bon, maintenant, est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi tu es sorti de cette cantina en courant ? Tu n'avais plus un rond ?

— Si ça ne pouvait être que ça ! rétorqua le Twi'lek en levant les yeux au ciel.

— C'est-à-dire ?

— Les chasseurs de primes, tu connais ?

— Pas encore eu l'honneur d'en avoir à ma poursuite.

— T'as bien de la chance... J'en ai deux sur le dos.

— Hein ? Mais punaise... Comment ça se fait ?

— J'ai aidé des Rebelles à voler une cargaison impériale et mon commandant n'a pas apprécié...

— Quoi ? Mais tu es fou ! Certes, Alderaan est plutôt dans le camp des Rebelles, mais ça reste du suicide !

— Je sais... Maintenant si tu veux bien continuer à avancer... J'ai pas envie qu'ils me retrouvent... Et puis, il faut qu'on déniche un vaisseau qui aille à des années-lumière d'ici.

— Pourquoi ?

— Alderaan va être détruite.

— Ah ! Ah ! C'est la chose la plus ridicule que j'ai jamais entendue ! s'esclaffa l'humain.

— Je te jure ! Ils évacuent le campement impérial !

— Bon... Marchons, on verra plus tard pour ton vaisseau... Salayn et Jyo'dee continuèrent donc à avancer avec vigilance.

— Et toi, qu'est-ce que tu faisais dans le secteur ? Demanda le Twi'lek à son ami après un long silence.

— Des choses pas très saines, à vrai dire...

— Toi, tu baignes dans des affaires louches !

— Oh que non... J'ai été viré tout à l'heure... Et je venais tenter d'oublier...

— Ah... Désolé mon vieux... Je...

Jyo'dee fut interrompu par un laser qui passa très près de sa tête.

— Ils m'ont retrouvé ! hurla-t-il. Fuyons !

Il se mit à courir, vite imité par son ami. Salayn était vraiment perdu. Il regarda derrière lui et vit un Rodien qui les poursuivait sans tirer, pour éviter de tuer un passant peut-être... *Depuis quand les chasseurs de primes font-ils attention à la population ?* se demanda Salayn, encore plus dépassé par les événements.

Après plusieurs minutes de course à travers les rues des bas-quartiers d'Aldera, les deux compagnons arrivèrent dans une plaine, à l'extérieur de la ville. Celle que Salayn avait admirée quelques heures avant, à bord du bus délabré.

Salayn dépassa le Twi'lek, ne s'apercevant pas tout de suite que son ami s'était arrêté.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quelque chose qui va pas.

— Quoi ?

— Couche-toi !

Jyo'dee se jeta à terre, entraînant Salayn dans sa chute. Un rayon écarlate s'écrasa sur le sol, juste devant les deux amis, les manquant de peu, suivi par un deuxième. Le troisième transperça le dos de Salayn, et toucha par la même occasion l'estomac de l'humain. Ce dernier hurla de douleur. La brûlure était lancinante et il lança un regard désespéré à son ami Twi'lek. Salayn se mit alors à pleurer, non parce qu'il souffrait, mais à cause de Jyo'dee. Le Twi'lek était livide et transpirait abondamment. La lueur de son regard s'éteignait petit à petit et des larmes perlaient aux coins de ses yeux. Un nouveau laser lui avait perforé la poitrine, un peu en-dessous du cœur.

— Que la Force soit avec toi, mon ami... murmura-t-il.

Salayn continuait à pleurer. Il prit la main de son ami qui agonisait et qui était pris de violentes convulsions. Son contact se fit un peu plus froid et le Twi'lek poussa un dernier soupir. Jyo'dee était mort. C'était impossible à admettre pour Salayn, qui, fou de chagrin, roula sur le dos. L'herbe à ses côtés était rouge. Rouge comme l'armure des gardes de l'Empire, rouge comme son sang, qui coulait abondamment à cause d'un choc contre un rocher lorsqu'il était tombé à terre. Les larmes de Salayn continuaient à rouler sur ses joues tandis qu'il regardait le ciel. Sa blessure était plus grave qu'il ne le pensait et il sentait ses forces le quitter. Il mourrait aux côtés de son ami. Heureux de quitter la vie et ses malheurs, il abandonnait ce monde cruel. Cependant, il mourait sur une question. Qu'était la lune qui gravitait autour d'Alderaan ? Une lune de mort. Mourant, Salayn hurla, vidant ses poumons une ultime fois. Il allait fermer les yeux quand l'Étoile de la Mort passa à l'acte. Salayn Kain vit un rayon vert aveuglant et sentit le sol se déchirer sous lui, et puis ce fut le noir absolu.

C'était la fin.

La traque

Darkwilliam

Alderaan

Le vaisseau d'observation avançait lentement dans la noirceur de l'espace, sa couleur blanche étincelante se détachant de l'obscurité inquiétante qui l'enveloppait. Le vaisseau, trapu mais à l'évidence inoffensif, possédait de nombreuses antennes relais et d'étranges capteurs disposés à intervalles réguliers sur son épaisse coque, donnant l'impression que l'engin était recouvert de protubérances.

À l'intérieur, Tod Andanas était confortablement enfoncé dans son fauteuil de pilote, les pieds sur le tableau de bord, les mains passées derrière la tête. Grand, les cheveux courts, Tod était un scientifique renommé sur Coruscant. Tellement connu d'ailleurs qu'il avait un temps été approché par l'Empire pour travailler sur les explications biologiques de la supériorité de la race humaine sur les autres races. Andanas avait habilement refusé, prétextant que son étude de la formation des astres lui prenait trop de temps.

À ses côtés, avachi sur deux écrans qui retransmettaient une masse impressionnante d'informations, Dell Enders semblait passablement s'ennuyer. Assistant officiel d'Andanas, Enders était plus petit mais également plus costaud. Bien que les traits de son visage soient durs, l'homme âgé à peine d'une trentaine d'années était en fait particulièrement amical et avenant. Mais son principal défaut était qu'il n'avait que très peu de patience :

— Allez, Doc, on ne va pas rester ici une éternité !

— Désolé mon vieux, mais je dois encore faire des relevés et je dois surtout filmer la planète pour qu'elle apparaisse dans mon prochain documentaire. Allez, mets les caméras en route !

Dell expira bruyamment et appuya sur deux boutons. Aussitôt, des caméras situées à l'extérieur du vaisseau commencèrent à tourner. Dell continua son offensive morale et psychologique :

— Franchement, Doc, où est l'intérêt de filmer cette planète ? Qui peut bien s'intéresser aux éléments qui ont permis la formation d'Alderaan ?

Tod Andanas ne répondit pas tout de suite. Il regarda par un des hublots la paisible planète d'Alderaan, située à des milliers de kilomètres en dessous d'eux et qui offrait aux deux scientifiques la vue de ses splendides couleurs bleutées.

— Tout le monde aime et connaît Alderaan, Dell, et je peux t'assurer que mon documentaire sera un succès grâce à cela. Mieux vaut parler d'Alderaan que d'un trou perdu dans la Bordure Extérieure, je t'assure !

— Tout le monde n'aime pas Alderaan, Doc ! Regardez, l'Empire par exemple !

— Oh, tu ne vas pas recommencer avec ça ! s'impatienta Tod

— Mais Doc, nos détecteurs ont repéré une immense station spatiale de combat en orbite autour de la planète et cela ne vous inquiète pas plus que ça !

Tod se leva enfin de son siège et après s'être étiré, lança :

— D'abord, si tu es aussi inquiet que ça, sache que nous sommes très éloignés de cette station de combat et qu'il y a peu de chance qu'ils nous détectent. Et même si c'était le cas, nous avons les autorisations de filmer Alderaan !

— Je voulais surtout parler de la présence de l'Empire autour de la planète !

Tod écarta l'inquiétude avec nonchalance :

— Allons, allons, Palpatine a un nouveau jouet, il veut le montrer afin d'intimider Organa. Rien de plus ! Tu crois quoi, que l'Empire va détruire Alderaan ? s'esclaffa le scientifique.

Dell ne répondit pas, mais il semblait malgré tout contrarié. Tod conclut :

— Moi non plus je n'aime pas l'Empire, mais nous ne pouvons pas faire autrement. Palpatine est le maître de la galaxie, autant s'y faire !

— Je ne m'y fais pas... marmonna Dell en retour.

Soudain, le jeune homme regarda ses instruments de bord et s'écria, les yeux agrandis par la surprise :

— Doc, je détecte un pic énergétique ! Les instruments s'affolent !

— D'où vient cette énergie ? Demanda aussitôt Tod en s'approchant

— De la station orbitale.

À peine avait-il fini sa phrase qu'une aveuglante lumière verte envahit l'espace, forçant les deux hommes à plisser les yeux. Mais malgré ça, et en dépit de la distance, les deux scientifiques crurent discerner un rayon d'énergie d'une puissance phénoménale qui se propulsa à une vitesse prodigieuse vers Alderaan. Puis soudain, la planète sembla comme se

désagréger. Une explosion apocalyptique se fit ressentir, un arc lumineux dévastateur se propagea et des milliards de petits astéroïdes furent catapultés dans toutes les directions. L'onde de choc se dispersa à une vitesse impressionnante et rattrapa en quelques millisecondes le petit vaisseau d'exploration scientifique.

— Accroche-toi ! eut juste le temps de hurler Tod

L'impact fut violent et les deux hommes eurent l'impression qu'une main gigantesque venait de retourner leur vaisseau, l'envoyant valdinguer au loin. Dell fut arraché de son siège et fut balancé dans la paroi qu'il heurta avec force, se meurtrissant le dos. Tod tenta de se retenir tant bien que mal mais fut projeté sur le tableau de bord. Alors que des alarmes se mettaient à hurler dans tout le vaisseau, le son vrillant les oreilles des deux scientifiques, Tod eut le réflexe d'enclencher la puissance maximale des déflecteurs, renforçant la protection de l'appareil. Une fraction de seconde plus tard, la pluie de météorites s'abattit sur l'*Explorer*, éprouvant la résistance des boucliers. Mais ceux-ci tinrent bon et Tod sentit avec satisfaction que l'onde de choc était passée. Reprenant avec difficulté son souffle, il s'approcha de son ami et l'aida à se relever.

— Ça va ?

— Ça... Pourrait aller mieux !

Tod se dirigea vers le tableau de commande et éteignit les différentes alarmes, lançant également un diagnostic des systèmes internes et externes. Dell, pendant ce temps-là, resta abasourdi, les yeux dans le vague. Puis enfin, il parvint à murmurer :

— Ils... ils ont détruit une planète entière...

Tod déglutit avec difficulté et s'exclama :

— Ouais... Mais si je ne me trompe pas, nos caméras extérieures ont tout enregistré !

Les deux hommes se regardèrent alors pendant plusieurs secondes, comme s'ils avaient compris tout à coup que ce qu'ils venaient de dire pouvaient bouleverser leurs vies.

— Tu crois que...

Dell n'eut pas le temps de finir sa question. Une nouvelle alarme se mit à retentir et Tod regarda aussitôt le radar de bord :

— Chasseurs TIE en approche ! Nom de Dieu, ils nous ont détectés quand la planète n'a plus fait écran !

— On dégage de là ! cria Dell en se ruant sur les commandes.

Il lança aussitôt les turbines à la vitesse maximale, faisant accélérer l'*Explorerator* qui commença à prendre une trajectoire d'évitement. Mais les TIE, se déplaçant rapidement dans la noirceur de l'espace et évitant avec agilité les débris d'Alderaan, gagnèrent rapidement du terrain, se rapprochant dangereusement du vaisseau en fuite. Tod redirigea la puissance des déflecteurs vers l'arrière, s'apprêtant à encaisser les tirs ennemis.

— Que crois-tu qu'ils vont nous faire ? Demanda Dell

— Juste une visite de routine ! Non, mais à quoi tu penses ? Nous sommes des témoins gênants, nous venons d'assister à un génocide ! Ils veulent nous tuer !

À cet instant précis, l'escadron de TIE ouvrit les hostilités, striant l'espace autour de l'*Explorerator* de décharges d'énergie. Bien plus lourd et bien moins maniable que les chasseurs TIE, le vaisseau d'observation était en grande difficulté et surtout ne possédait pas d'armes pour se défendre. Suant à grosses gouttes, Tod hurla à son ami :

— Calcule des coordonnées de saut pour Coruscant ! Vite !

Des salves atteignirent leur but et éprouvèrent la résistance des boucliers, qui s'affaiblirent dangereusement.

— On ne tiendra pas longtemps !

L'*Explorerator* fut secoué de toutes parts et des antennes de détection furent arrachées par les tirs Impériaux. Atteignant un stade critique, les déflecteurs rendirent brutalement l'âme dans un bruit étrange alors que les chasseurs resserraient leur étau.

— On saute ! Maintenant !

— Mais...

— Vas-y ! s'époumona Tod

Dell appuya sur la commande de saut et tout à coup les lignes de l'espace et du temps se distendirent. L'*Explorerator* accéléra brutalement et disparut dans la noirceur de l'hyperespace, laissant les TIE sans proie...

* *

*

Tod et Dell, les yeux dans le vague, étaient affalés sur le sol, les bras repliés devant eux, dans une attitude de consternation et d'abattement. Alors que leur vaisseau progressait maintenant dans les ténèbres de

l'hyperespace, les deux hommes se regardèrent enfin au bout d'interminables minutes. Et Dell lança presque avec détachement:

- On est morts.
- Je sais.
- Que va-t-on faire ?

Andanas se leva avec difficulté, s'approcha du tableau de commande, appuya simultanément sur deux boutons et éjecta un petit disque de son compartiment. Il le regarda pendant quelques secondes, le fit tourner dans ses mains avant de dire d'une voix résignée:

- On va donner ça à quelqu'un de confiance.
- Et nous ?
- Fuir... ou mourir.

* *
*

Coruscant

« Mesdames et messieurs, c'est une information de la plus haute importance que la Tribune Impériale vous révèle en exclusivité. Selon nos sources, c'est une véritable tragédie qui s'est jouée en orbite autour d'Alderaan. La planète n'existerait plus, je répète, Alderaan aurait été détruite par la folie meurtrière des Rebelles, lors d'un assaut d'une rare violence, où ces terroristes seraient parvenus à rassembler une importante armada. Nous ignorons encore comment ils sont parvenus à annihiler une planète entière mais ici, sur Coruscant, c'est la consternation et la colère qui prévalent. L'Empire, peu présent autour d'Alderaan aura tout tenté pour sauver la planète, en vain. Mais dans une courte allocution, l'Empereur a assuré que tout serait mis en œuvre pour arrêter et punir les odieux terroristes qui ont osé s'attaquer au symbole du pacifisme dans la galaxie. C'est donc avec une immense tristesse que nous pouvons dire aujourd'hui que la galaxie est de nouveau bel et bien en guerre, et que la paix ne sera de retour que quand tous les Rebelles auront été traduits en justice. Plus d'informations dans notre prochaine édition. C'était Alena Solen, en direct du Palais Impérial. »

Avançant dans le dédale de rues de Coruscant, Tod et Dell regardaient tout autour d'eux avec inquiétude. Tentant de se faufiler au milieu d'une foule compacte composée de milliers d'espèces pour passer inaperçus, les

deux collègues sentaient pourtant leurs cœurs battre la chamade à chaque fois qu'ils croisaient de près ou de loin une escouade de stormtroopers. Ils se savaient recherchés, il ne pouvait en être autrement. Tod et Dell n'avaient même pas pris le risque de rentrer chez eux, certains que l'Empire les y attendait déjà.

Serrant contre sa poitrine le disque qui prouvait l'unique responsabilité de l'Empire dans le génocide d'Alderaan, Tod déglutit avec difficulté quand une navette des forces de sécurité de Coruscant passa à une trentaine de mètres au-dessus d'eux. Aux côtés du scientifique, Dell ne parvenait pas à empêcher la sueur d'inonder son front. Balayant l'espace autour de lui de coups d'œil inquiets, le jeune homme n'avait cessé de répéter qu'ils ne parviendraient même pas à atteindre leur contact, qu'ils seraient abattus avant. Il était pourtant en voie de se tromper. Les deux hommes ne se trouvaient plus qu'à deux kilomètres de l'appartement de leur ami. Une fois arrivés là-bas, ils lui remettraient le disque et quitteraient coûte que coûte

Coruscant. Ici, ils étaient condamnés. Mais Tod n'avait pas voulu fuir sans donner une chance à quelqu'un de confondre l'Empire. Il fallait que quelqu'un fasse éclater la vérité au grand jour, que quelqu'un tente de mettre le nom du vrai coupable sur le massacre d'Alderaan. L'Empire ne pouvait pas s'en sortir, pas cette fois ! Et voilà pourquoi Tod et Dell risquaient leurs vies. Seuls contre l'Empire.

— On y est presque, tiens bon.

— Je tiendrai, répondit Dell.

* *

*

Zukass Flinch entra avec détermination dans la grande salle d'espionnage des Services de Renseignements Impériaux. Grand, massif, les cheveux et les yeux très noirs, les traits émaciés, le Chargé des Affaires d'Espionnage sur Coruscant regarda d'un œil inquisiteur l'ensemble du personnel qui s'affairait sur leurs écrans de contrôle dans cette grande pièce aux teintes métalliques. Zukass, quelque peu engoncé dans son uniforme, s'éclaircit la gorge avant de s'écrier d'une voix grave et tonitruante :

— On a deux nouvelles cibles. Le docteur Tod Andanas et son assistant Dell Enders. Ils auraient assisté à la destruction d'Alderaan à bord d'un vaisseau bourré de moyens d'enregistrement. En haut lieu, ils craignent une éventuelle fuite. Isard veut qu'on s'en occupe, et vite !

Il se tut un instant, savourant le pouvoir qu'il avait sur ses hommes, tous suspendus à ses paroles. Puis il enchaîna en déambulant dans la salle, les mains croisées derrière le dos :

— Je veux tout savoir sur leurs vies, je veux que vous me les localisiez et je veux que nous les éliminions. Je ne laisserai pas deux connards gâcher ma soirée. Alors au boulot !

Aussitôt, une activité frénétique s'empara des Impériaux qui se mirent à pianoter sur leurs claviers et à faire défiler des centaines d'informations sur leurs écrans. Pendant ce temps-là, Flinch continua :

— Aux dernières nouvelles, ils sont revenus sur Coruscant. Il se pourrait qu'ils cherchent à ébruiter ce qu'ils savent. Ils ne le doivent en aucun cas. Ils doivent être stoppés avant. L'Empereur ne laissera pas la réussite magistrale de la démonstration de la puissance de l'Étoile Noire être contrariée par deux scientifiques minables !

Puis le CAES s'approcha d'un petit homme qui portait des lunettes rondes et lui dit :

— Daynis, je veux que vous attribuez un satellite de surveillance à cette mission. Elle est prioritaire. Dès qu'on les aura retrouvés, je veux les suivre à la trace, je ne veux pas qu'ils puissent pisser sans qu'on le sache. Est-ce clair ?

— Très clair.

Soudain, un homme se retourna vers son chef et le sourire aux lèvres s'écria :

— J'ai quelque chose !

— Sur l'écran principal, rétorqua aussitôt Flinch en le désignant.

Des données apparurent alors sur l'écran géant accroché au plafond de la salle. L'homme qui avait trouvé les informations continua à voix haute :

— Le docteur Tod Andanas a un ami qui travaillait à la *Tribune Galactique* avant qu'il n'y ait un... Remaniement du personnel. C'est un certain Gayel Nek, qui serait depuis rentré dans la clandestinité. Il tient un torchon qu'il essaye de publier tant bien que mal. Il est aussi soupçonné d'appartenir à la Rébellion mais aucune preuve n'a pour l'instant été trouvée contre lui.

Flinch exulta :

— Si Andanas a un quelconque enregistrement de la destruction d'Alderaan, il va très certainement chercher à contacter Nek et à le lui remettre. C'est leur meilleur moyen d'ébruiter ce qui s'est réellement passé ! Mais je ne laisserai pas un journaliste de merde semer la discorde sur Coruscant ! A-t-on son adresse ?

— Oui.

Un large sourire machiavélique s'afficha alors sur le visage de Zukass Flinch :

— Envoyez les forces d'intervention.

Puis il pivota vers un autre homme et cria :

Et ce satellite, ça vient ?

* *

*

La nuit était tombée sur Coruscant quand Tod et Dell pénétrèrent avec précaution dans le hall de l'immeuble de Gayel Nek. Tod passa le premier et s'assura que personne ne les attendait. Légèrement rassuré, il désigna les escaliers et commença à les emprunter, suivi de près par Dell. Les deux hommes gravirent les marches trois par trois, le souffle court, le cœur prêt à exploser. Ils s'arrêtèrent au troisième étage et Tod s'immobilisa un moment avant de regarder une nouvelle fois tout autour de lui :

— La voie semble dégagée.

— Tu crois que le type que l'on va voir est fiable ?

— J'ai entièrement confiance en lui. Et puis, tu tiens vraiment à garder cet enregistrement ?

— Ça non... Quoi que je ne pense pas que cela changera quelque chose à notre destin si les forces de l'Empire nous arrêtent.

— Gayel est un professionnel. Il saura mieux que nous quoi faire de cet enregistrement et comment le diffuser !

— Si tu le dis.

Les deux collègues progressèrent dans le couloir et s'immobilisèrent devant une porte. Tod regarda la sonnette et y vit en dessous le nom "Nek". Il appuya et attendit tandis que Dell marmonnait :

— Je le sens pas, je sais pas pourquoi mais je le sens pas.

Une voix se fit entendre venant de l'intérieur :

— J'arrive.

Puis la porte s'ouvrit, révélant un grand homme aux cheveux ébouriffés et à la barbe drue. Il regarda ses visiteurs avec ses petits yeux noirs avant de s'exclamer d'une voix étrange :

— Tod ! Ça fait plaisir de te voir. Toujours aussi jeune et alerte à ce que je vois !

— Gayel. On se jettera des fleurs un peu plus tard si tu le veux bien. Je dois te parler de quelque chose de très important. Puis-je entrer ?

— Quelque chose d'important ? Je m'en doutais...

— Comment ça, tu t'en doutais ? demanda Tod en fronçant les sourcils.

Gayel sembla vouloir regarder quelque chose derrière son épaule avant de répondre :

— Oui, Tod, je dois te dire quelque chose : ILS SONT LÀ, FUIS, ILS SONT DÉJÀ LÀ !

Tod et Dell eurent à peine le temps de faire un pas en arrière qu'ils virent Gayel être criblé de lasers, des petites gerbes de sang giclant aussitôt sur le sol de l'appartement. L'ancien journaliste écarta les bras en tombant, les yeux exorbités. Il s'affala lourdement sur le sol, révélant derrière lui des stormtroopers qui sortaient de leurs cachettes, blasters à la main.

— COURS ! hurla Tod à Dell

Les deux hommes partirent en sens inverse, se précipitant dans les escaliers et commençant à les dévaler. Les Impériaux surgirent de l'appartement et tirèrent aussitôt, leurs tirs venant frôler de très près les têtes des deux fuyards. Ils s'élançèrent à leur tour, tentant de rattraper leurs cibles. Tod et Dell se retrouvèrent au deuxième étage et continuèrent leur folle descente, sentant inexorablement leurs poursuivants se rapprocher, leurs pas meurtrissant les escaliers. De nouveaux lasers fusèrent et Tod crut sa dernière heure arrivée quand un tir manqua son oreille de très peu et finit sa course dans le mur devant lui, arrachant un bout de placo.

— DESCENDS, DESCENDS, PLUS VITE ! cria de nouveau Tod.

Dell tenta d'accélérer la cadence, la peur lui donnant des ailes. Mais un rapide coup d'œil par-dessus la balustrade l'avertit du danger. D'autres soldats de l'Empire venaient de pénétrer dans l'immeuble et s'engageaient dans les escaliers.

— ON VA ETRE PRIS EN ÉTAU ! s'égosilla Dell

Réfléchissant à toute allure, Tod rétorqua, le souffle court :

— PAR LÀ !

Il attrapa son ami par le bras, s'arrêta sur le palier du premier étage et se précipita dans le couloir principal, fonçant vers la grande fenêtre qui donnait sur l'extérieur.

— ON SAUTE !

— MAIS T'ES MALADE !

— ON SAUTE !

— AU NOM DE L'EMPIRE, ARRÊTEZ-VOUS ! hurla un garde derrière eux.

Tod, sprintant en tête, prit son impulsion et se jeta la tête la première par la fenêtre, la brisant sous la violence du choc. Alors qu'il chutait, le froid de la nuit le saisissant immédiatement, il comprit en entendant le cri de surprise derrière lui que Dell l'avait suivi dans cette cascade improbable. Après une chute qui sembla durer étrangement des heures, les deux hommes s'écrasèrent lourdement sur le sol, se meurtrissant les côtes et se coupant le souffle. Roulant sur lui-même, Tod s'immobilisa au bout de quelques secondes et tenta de recouvrer ses esprits.

À ses côtés, Dell s'était déjà relevé et enlevait en hurlant de souffrance les débris de verre qui s'étaient plantés dans ses bras. Puis il agrippa Tod par le cou et le força à se remettre debout, afin de reprendre leur course effrénée tandis que depuis l'immeuble, les Impériaux tentaient toujours de les atteindre, leurs tirs provoquant une vive lumière dans l'obscurité.

Tout à coup, un puissant bruit de turbines se fit entendre et lorsque Dell se retourna brièvement pour voir ce qu'il se passait, il fut saisi d'horreur. Un vaisseau d'assaut des forces de sécurité de Coruscant venait de jaillir à pleine vitesse de derrière un immeuble voisin. Puis, aussitôt, un puissant spot lumineux s'alluma et éblouit Dell. Alors que les deux scientifiques courraient, le spot commença à les suivre pas à pas, les traquant littéralement. Enfin, les portes latérales du vaisseau coulissèrent, dévoilant de nouveaux stormtroopers dont un qui hurla avec un haut-parleur :

— NE BOUGEZ PLUS ET VOUS AUREZ LA VIE SAUVE ! ARRÊTEZ-VOUS MAINTENANT !

Au bord de l'apoplexie, Tod et Dell n'obtempérèrent pas et bifurquèrent brusquement dans une petite ruelle qui séparait deux grands immeubles. C'est affolés que les deux fugitifs entendirent le vaisseau d'assaut s'engouffrer dans la ruelle, parvenant à manœuvrer habilement dans cet espace restreint.

— ON EST MORTS ! cria Dell, les yeux exorbités par l'effort.

Quelques secondes après, les Impériaux déchainèrent les enfers.

* *

*

— C'est confirmé ! Deux hommes en fuite ! Le satellite les a repérés !

Zukass Flinch regarda l'écran principal qui retransmettait, vu à la perpendiculaire, la scène de course poursuite qui se déroulait entre les

Impériaux et les scientifiques. Retranscrivant les images en vision de nuit, ce que voyait Flinch avait quelque chose d'irréel. Mais il ne s'en souciait guère.

— Ne les lâchez pas ! Si nos forces les perdent de vue, nous devons pouvoir leur indiquer à tout moment où sont leurs cibles.

— Entendu !

Et Flinch se permit alors de sourire :

— Ils ne pourront pas fuir éternellement, ils sont faits comme des rats !

* *

*

Une véritable tempête de lasers s'abattit autour des deux scientifiques qui se jetèrent sur le sol pour éviter d'être touché. Les Impériaux venaient de disposer deux mitrailleuses laser de part et d'autre du vaisseau d'assaut et s'en donnaient à présent à cœur joie. Tod et Dell se relevèrent et débouchèrent sur une place plus grande. Le vaisseau d'assaut repris de la hauteur dans un rugissement de turbine mais le spot lumineux continua de traquer les deux hommes. Alors que Dell commençait à fatiguer, se laissant distancer par Tod, les Impériaux adoptèrent un meilleur angle de tir et ouvrirent de nouveau le feu. Au même moment, Dell hurla à Tod :

— J'EN PEUX PLUS ! JE SUIS...

Une salve de lasers le perfora brutalement de part en part, explosant ses poumons et son thorax. Une gerbe de sang remplaça les dernières paroles de Dell qui tomba sur les genoux puis sur le ventre. Tod s'arrêta brusquement et cria :

— NOOOOOOON !

Il voulut revenir sur ses pas mais constatant qu'il était trop tard pour sauver son ami, il renonça au bout de quelques secondes d'hésitation. Les larmes aux yeux, la rage au ventre, il reprit sa course alors que les artilleurs du vaisseau d'assaut s'apprêtaient à le prendre pour cible. Tod fonça dans une nouvelle rue, manqua de buter sur un tas d'ordure et déboucha sur une nouvelle place. Mais cette dernière n'avait que deux issues : celle par laquelle il était arrivé, et une en face. Mais venant de celle-ci, Tod put entendre des bruits précipités de pas qui se rapprochaient ainsi que le cliquetis des armures impériales. Andanas stoppa, regarda tout autour de lui, cherchant une échappatoire. En vain. Derrière lui, le vaisseau des forces de sécurité arrivait, annonçant la fin inéluctable du brillant scientifique.

C'est alors qu'il distingua dans l'obscurité une forme qui était tapie entre deux immenses bennes à ordures. S'approchant à vive allure, Tod comprit enfin qu'il s'agissait d'un enfant, recroquevillé dans son coin et qui l'observait avec de grands yeux innocents. Sortant le disque qu'il avait sur lui, Tod se mit à genoux devant l'enfant qui était maigre, sale et vêtu de haillons et lui dit :

— Je ne te connais pas, tu ne me connais pas, mais sache que des Impériaux vont venir ici. Ils arrivent. Ils veulent ce disque mais ils ne doivent en aucun cas l'avoir. Tu m'entends ? Je vais te donner ce disque et tu dois le cacher, c'est très important. Tu ne dois jamais le donner aux Impériaux. Est-ce que tu comprends ?

— Oui... répondit timidement l'enfant.

— Aimes-tu l'Empire ?

— Non.

— Alors tu garderas précieusement cet objet avec toi. Plus tard, tu comprendras l'importance qu'il revêt.

Tod glissa le disque dans la main écorchée de l'enfant qui le dissimula aussitôt sous sa chemise arrachée. Tod sourit et dit d'une voix qu'il espérait douce :

— Maintenant, cache-toi ! Et ne ressors que quand les Impériaux seront partis, c'est compris ?

— Oui, oui...

L'enfant bondit alors dans la benne et la referma derrière lui.

Au même moment, le vaisseau d'assaut survola la petite place, et par l'autre issue, une escouade de stormtroopers arriva, blasters à la main. Leur chef, un capitaine, fit à Tod d'une voix intimidante :

— À GENOUX ! NE BOUGE PLUS ! LES MAINS SUR LA TÊTE !

Andanas obtempéra et les soldats firent cercle autour de lui, le visant avec leurs armes. Au-dessus d'eux, le vaisseau faisait à présent des cercles, éclairant la scène d'une lumière aveuglante. Le capitaine s'avança lentement et dévisagea Tod pendant quelques secondes avant de demander :

— Où est l'enregistrement ?

— Quel enregistrement ?

— Vous étiez dans un vaisseau bourré de caméras lorsqu'Alderaan a été détruite !

— Il n'y a pas d'enregistrement.

— Tu mens.

— NON JE NE MENS PAS ! Nous n'avions pas de caméra pointée vers la planète au moment de son anéantissement !

— Alors pourquoi avez-vous voulu rendre visite à cet ancien journaliste ?

— Parce que nous savions que vous alliez tout faire pour nous stopper ! Nous devons ébruiter l'information avant. Il représentait le meilleur moyen de le faire.

— Vous comprenez donc que vous êtes un témoin gênant ?

Il y eut un silence prolongé pendant lequel Andanas revit les moments importants de sa vie défilier devant ses yeux. Il comprit qu'il allait mourir, ici et maintenant. Mais il refusait de partir seul. Il glissa alors lentement sa main vers sa poche et en sortit le petit couteau qu'il avait avec lui, seule arme qu'il n'avait jamais possédée. Alors, rassemblant son courage, Tod foudroya le capitaine du regard et lui dit :

— Un jour vous paierez pour vos crimes ! Un jour, vous serez tous traduits en justice. Un jour, vous paierez pour le massacre d'Alderaan !

— Mais tu ne verras jamais ce jour !

— Peut-être mais je vais mourir avec l'espoir. Avec l'espoir que l'Empire s'effondrera et que les Rebelles triompheront.

En fait, Tod avait un autre espoir, celui qu'un jour, le petit garçon parviendrait à faire éclater la vérité au grand jour.

Le capitaine pointa alors son blaster vers Tod et fit :

— Si tu soutiens la cause de ces terroristes de Rebelles, alors tu ne mérites pas de vivre !

— VOUS NON PLUS !

Tod bondit alors sur ses pieds et planta de toutes ses forces son couteau dans l'armure du capitaine, au niveau du cœur. Au même moment, l'impérial ouvrit le feu, atteignant Andanas au niveau de l'estomac. Alors que le scientifique sentait ses forces l'abandonner et l'obscurité l'envahir, il vit que son couteau était parvenu à perforer l'armure et à se figer dans le cœur de son bourreau. Les deux hommes s'affalèrent lourdement en même temps. Mais Tod ferma les yeux quelques secondes après. Et quand il mourut, ses pensées allèrent vers les martyrs d'Alderaan et il pria pour que plus jamais une telle horreur ne se réalise. Plus jamais...

* *

*

Zukass Flinch ne put s'empêcher de rire aux éclats quand on lui confirma la mort des deux témoins gênants. Il regarda avec satisfaction l'écran principal de la salle de contrôle qui retransmettait l'image fixe du corps étendu sur le sol du deuxième scientifique, puis il pivota vers ses opérateurs et demanda :

— A-t-on pu déterminer ce qu'a fait ce fumier avant que nos hommes n'arrivent ?

— Non, on a bien distingué une forme à ses côtés mais nous ne sommes mêmes pas sûr qu'il s'agisse d'un individu. Elle semblait immobile.

— Vous en êtes certains ?

— Quasiment..

Zukass réfléchit quelques secondes avant de rétorquer :

— Je prends ça pour un oui. L'Empereur sera content. Beau travail, messieurs. Pour ma part, je rentre chez moi, j'ai des invités qui m'attendent.

* *
*

8 ans plus tard...

Coruscant

« C'est avec une certaine émotion que le Sénat Galactique a assisté aujourd'hui à la projection d'une vidéo montrant les derniers instants d'Alderaan et dévoilant toute la puissance destructrice de ce qui fut l'Etoile Noire. C'est un jeune homme qui est parvenu à remettre cette vidéo bouleversante à un sénateur influent qui l'a ensuite confiée à la présidente Leia Organa. On en sait un peu plus après quelques recherches sur l'identité des deux hommes qui ont filmé la scène. Les scientifiques Tod Andanas et Dell Enders étaient là au mauvais endroit, au mauvais moment. Ils auraient ensuite tenté par tous les moyens de confier cette vidéo à quelqu'un, y parvenant juste avant d'être assassinés froidement par les forces de l'Empire. Aujourd'hui, la présidente leur a rendu un vibrant hommage, saluant leur courage et leur extraordinaire sacrifice et a demandé à ce que leurs noms soient rajoutés à la longue liste des héros qui se seront sacrifiés au nom de la liberté et du refus du despotisme. C'était Andria Bellen, en direct du Sénat pour la Nouvelle Tribune Galactique. »

Le Fils d'Alderaan

Saria

Les étoiles brillèrent dans la noirceur infinie de l'espace. Chaque jour, chaque heure, chaque minute était régie par l'incessante valse des étoiles, naissant et mourant devant les yeux émerveillés des enfants qui les observaient avec attention. Mais l'impact de la disparition de certains de ces objets célestes n'était pas le même pour tout le monde. Certains savaient que certaines étoiles ne brilleraient jamais plus autrement que dans le cœur de ceux qui les avaient connus.

* *
*

La journée avait commencé comme toutes les autres, les officiers de l'*Accusateur* se relayant depuis l'aurore afin d'assurer le fonctionnement de l'imposant destroyer stellaire. La masse de métal triangulaire flottait dans l'espace constellé d'étoiles au-dessus d'une planète dotée d'une surface rougeoyante comme un soleil. Tout semblait calme, tel un océan de plénitude que rien ne semblait pouvoir troubler, pas même les rondes des chasseurs TIE qui voletaient autour du bâtiment. Alors que je marchais le long de l'interminable coursive qui menait au centre de communications, je sentis un sourire naître sur mon visage, comblé par l'idée que j'allais enfin revoir mes proches. Des proches que je n'avais plus vus depuis mon entrée à l'Académie Impériale de Prefsbelt IV. En effet, la tradition voulait que les pilotes soient autorisés à contacter leur famille le jour de leur anniversaire en raison de la précarité de leur existence. Il était rassurant de penser que des personnes que l'on chérissait nous attendaient, là quelque part, dans cette immensité scintillante, sur une planète qui nous avait vu grandir... Une planète aux reflets bleutés et à l'atmosphère apaisante.

« Harmonie » était peut-être le mot le plus à même de caractériser Alderaan, planète pacifique qui avait depuis longtemps banni les armes. Cependant, je n'étais pas toujours d'accord avec la politique mise en place sur notre planète et j'en contestais l'idéologie. Certes, vouloir être pacifique et ne pas envoyer son peuple à la guerre était louable mais c'était aussi une attitude irresponsable à un moment où la guerre civile faisait

rage. La Rébellion s'étendait inexorablement, ralliant chaque jour de nouveaux hommes à sa cause pendant que l'Empire s'évertuait à maintenir l'ordre. Je n'aimais pas beaucoup cet Empire mais c'était le seul moyen de faire ce que j'avais envie de faire, de vivre ce pourquoi j'étais né : piloter. Comment aurais-je pu devenir pilote de chasse si ce n'était en m'engageant dans la Marine Impériale ? Je n'ai jamais vraiment aimé la guerre mais rejoindre ses rangs me permettrait sûrement de la faire évoluer dans le bon sens. Jusqu'à ce je puisse fonder une famille.

Arrivant devant la console de communication, je vis le symbole de Novacom apparaître, tournant sur lui-même en attendant que la connexion avec Alderaan soit établie. Soudain, l'écran s'illumina et plusieurs personnes que je reconnus d'emblée apparurent : mes parents, mes sœurs, mon frère et enfin Nyiestra. Je leur adressais un sourire rassurant, histoire de les persuader que tout irait bien alors que je pouvais sentir une joie immense m'envahir. Qu'il était bon de revoir ses proches après des mois d'entraînement et de service au sein de l'*Accusateur* !

Des souvenirs me submergèrent à mesure que je les regardais, les uns après les autres. Mon père avait voulu que j'embrasse la même philosophie pacifiste que lui mais mon goût pour la vie militaire était bien trop prononcé. Un goût qui n'était guère partagé par Nyiestra d'ailleurs. Nyiestra... Je la connaissais pour ainsi dire depuis toujours. D'abord amis d'enfance, notre relation s'était muée en un sentiment plus profond et j'étais persuadé que nous allions finir par passer le reste de notre vie ensemble. Jusqu'à ce que l'Étoile Noire n'arrive...

— *Salut, petit pilote !*

Ses yeux verts respiraient la sagesse, la plénitude et la douceur. Un visage angélique pour une personne qui prônait le pacifisme inconditionnel, traitant la guerre par le mépris.

— *Tu nous manques tu sais, c'est si triste sans toi.*

— Crois bien que c'est réciproque !

— *Mais j'espère bien.*

Je me lançais alors dans le récit de mes récentes aventures : de l'obtention de mon diplôme jusqu'aux palpitantes missions partagées avec le reste de l'escadron en passant par l'entraînement prodigué par Soontir Fel qui m'avait permis de rencontrer de talentueux pilotes tels que Darklighter ou Klivian avant de terminer par ma promotion au sein de l'*Accusateur*. Ils avaient écouté, le contentement et la joie lisibles sur leurs

visages alors que j'espérais pouvoir leur donner l'occasion d'être fier de moi.

— Je sais que vous n'approuvez pas vraiment ça mais j'aime piloter, c'est...

Nyestra avait lâché son petit rire moqueur, un son que je connaissais depuis vingt-et-un ans.

— Quoi ?

— *Ça fait je ne sais combien de temps que tu nous le répètes...*

À peine eut-elle terminée sa phrase que la communication se coupa brusquement, ne laissant plus que vide et noirceur à l'endroit où leurs souriants visages se trouvaient quelques secondes auparavant.

Il va vraiment falloir que tu remettes à jour Novacom.

Une raison supplémentaire de taquiner mon père à propos des problèmes de liaison dont était victime le réseau Holonet ! Réalisant que je ne pourrais plus les recontacter pendant quelques jours, je retournai vaquer à mes occupations, certain que je les reverrais bientôt.

Un problème de communication... Tout aurait été tellement plus simple.

* *

*

Des rumeurs invraisemblables avaient commencé à circuler dans nos rangs, les officiers disaient qu'Alderaan avait été détruite, le blâme retombant sur les Rebelles... Mais non, c'était impossible. Alderaan ne pouvait pas avoir été détruite ! Comment une planète entière avait-elle pu disparaître... C'était impossible. Tout simplement impossible !

La réalité s'était finalement abattue tel un coup de blaster, détruisant ce que j'avais connu, ceux que j'avais connu, ceux que je ne reverrais plus que dans l'éternité. Je ne pouvais pas y croire, ne voulais pas y croire, me persuadant que ce n'était que des ragots colportés par les officiers mais l'annonce officielle diffusée par l'Empire ne laissa plus aucun doute...

Il y avait tant de planètes, pourquoi avait-il fallu que ce soit Alderaan, pourquoi avait-il fallu que ce soit mon foyer, notre foyer ? Pourquoi avait-il fallu que l'Empire détruise une planète ? L'Empire... Je savais, malgré la propagande mise en place, que c'était lui l'unique responsable de ce génocide. Qui pouvait commettre un tel crime ? Qui, plus que tout autre, aurait voulu faire montre de sa puissance et de son despotisme ? Les Rebelles ? C'est ce qu'ils auraient voulu nous faire croire, c'est ce que tant

d'Impériaux croyaient, auraient voulu croire. Mais ils se fourvoyaient. Alderaan s'était ralliée à la cause Rebelle et était tout sauf un poste militaire avancé. Tout sauf une menace pour la Rébellion, bien au contraire. Bail Organa et sa fille, la princesse Leia, faisaient partie de l'Alliance Rebelle. Attaquer leur planète natale aurait bien été la dernière chose qu'ils auraient pu ordonner. Et, plus que tout autre chose, le fait que le Sénat ait été dissout avant et pas en réaction de l'offensive vint confirmer mes doutes.

Quelques jours plus tard, je profitais d'une permission pour rejoindre l'Alliance, incapable de rester plus longtemps au sein de la faction qui avait détruit ma vie, mon passé et ce qui aurait dû être mon futur. Une partie de moi, une plaie béante qui ne se refermerait peut-être jamais, un souvenir gravé au fer rouge dans toutes les mémoires, une tragédie qui ne devait jamais être oubliée.

Les survivants allaient devoir vivre avec ce poids, ou plutôt ce vide, en eux. Comment panser une telle blessure ? Comment continuer à vivre quand on sait que dans son cœur rien ne sera plus jamais comme avant ?

Jamais je n'aurais pensé qu'une telle chose puisse se produire, comment aurais-je pu l'imaginer ? Des larmes silencieuses coulaient en chaque survivant, la douleur facilement décelable dans leurs yeux même s'ils ne disaient rien. Après tout, que pouvaient-ils dire de plus ? Les Alderaaniens n'étaient pas un peuple qui avait pour habitude de faire étalage de ses sentiments, ils souffraient en silence, désireux de ne pas partager cette peine avec les autres. Comment auraient-ils pu comprendre de toute manière... L'Empire avait souvent détruit une partie de la vie des personnes qui avaient rejoint la Rébellion, que ce soit une famille, des amis ou un foyer. Les Alderaaniens, quant à eux, avaient tout perdu.

* *
*

Les yeux dans le vide, je repensais à ces moments que je ne vivrais plus, à ces endroits que je ne reverrais plus, à ces personnes que je ne pourrais plus jamais serrer dans mes bras... Je me souvenais de chaque seconde, de chaque action et de chaque parole qui avaient précédé puis suivi ce drame. Pendant plusieurs jours, j'avais innocemment cru que la faute incombait au réseau Holonet mais j'étais bien loin de la réalité... Encore plongé dans mes pensées, je sentis une main rassurante serrer mon épaule.

— Tycho ? Il sera bientôt l'heure.

— J'arrive, Winter.

Les Impériaux s'étaient servis de la destruction d'Alderaan à titre d'exemple, désireux de marquer les esprits en démontrant la puissance de l'Etoile Noire... Qu'ils se réjouissent car ils ont parfaitement réussi leur entreprise. Jamais Alderaan ne sera oubliée, jamais ce crime ne sera oublié. Le feu vivace qui brûle encore en moi ne s'éteindra jamais, éternel comme l'est le souvenir de ceux qui avaient contribué à donner un peu de lumière à ma vie. Si je ne puis que voler parmi les débris de mon ancien foyer, je n'oublierai jamais ce qu'elle fut. Un monde d'une beauté étincelante, un havre de paix où résidaient mes proches et tout ce que j'avais connu. Une grande partie de ma vie. Que reste-t-il ? Le souvenir immuable d'un monde que j'aurais voulu revoir et qui restera à jamais inchangé dans une partie de mon esprit, même je si sais pertinemment qu'il ne reste plus que des débris, témoins de la cruauté de l'Empire. Un monde qui avait banni les armes, disparu, anéanti à cause de l'une d'elles. Certains trouveraient sans doute cela ironique...

Le temps avait passé mais les cicatrices ne s'étaient pas refermées, loin de là. Cependant les répercussions de celles-ci étaient différentes suivant les personnes. J'avais vu des escrocs profiter de la douleur de certains survivants pour mettre sur pied leur commerce florissant, un commerce basé sur le culte et le désespoir. Un piège qu'il était facile d'éviter pour qui ne souhaitait pas s'apitoyer sur son sort le reste de sa vie. Beaucoup de personnes, Leia, Winter et moi compris, avaient fait de la chute de l'Empire une affaire personnelle, un but à atteindre par n'importe quel moyen. Il ne se passe pas un jour sans que j'éprouve « la culpabilité du survivant » mais cela ne fait que renforcer ma détermination.

Combattre était la seule manière de maintenir vivace le souvenir de ceux qui étaient morts à Alderaan, le seul moyen d'empêcher d'autres mondes de connaître le même sort, le seul moyen de leur rendre enfin justice...

Les amis perdus

Titi77

— *Alderaan, ils sont sur Alderaan.*

Les mots étaient tombés tel un couperet. L'aveu avait été fait et la tension retombait peu à peu dans la pièce. L'homme au visage sec et aux cheveux gris qui menait l'interrogatoire fit un large sourire avant de déclarer :

— *Mais que croyez-vous gagner à me mentir ? Voyons, je sais bien évidemment depuis longtemps que cette fameuse "base secrète" était en fait sur Dantooine puisque je viens de la détruire...*

L'un des prisonniers s'écria alors :

— *Non ! Pas l'Académie Jedi ! Saul, comment avez-vous pu ?*

— *Oh, voyons, Carth. Une guerre ne se gagne pas qu'avec des batailles. Il faut parfois frapper au cœur de l'ennemi pour détruire ses centres de commandement et c'est ce que j'ai fait : j'ai attaqué l'académie pour anéantir les derniers maîtres Jedi encore capables de s'opposer efficacement à l'Armada Sith du Seigneur Malak. Cela évitera bien des pertes supplémentaires des deux côtés, ne croyez-vous pas ? Bien, avant de continuer l'interrogatoire, voici ...*

BIP BIP BIP BIP

Non ! Il faut toujours que ce fichu répondeur sonne au moment où ça devient intéressant !

À contrecœur, Aaren se leva et se dirigea vers son terminal Holonet. « *La Rédemption du Jedi Prodigé* », l'holofilm qu'il était en train de regarder, datait d'un peu avant la Guerre des Clones et était introuvable aujourd'hui. « Un nanar », comme l'avaient qualifié certains qui, curieusement, n'appréciaient guère les Jedi ; mais Aaren ne s'en lassait pas.

Directeur d'une banque régionale relativement importante sur Kuat, il devait ce poste aussi bien à ses talents innés qu'à la renommée de l'école de commerce de Corulag. Qualités qui lui avaient values d'être remarqué à sa sortie de l'établissement par le Zabrak qui dirigeait la société. Il avait donc été placé à des fonctions managériales qui, autrement, ne lui auraient pas été accessibles aussi tôt. Quelques mois plus tard, la Guerre des Clones s'était terminée et le directeur disparut du jour au lendemain avec sa fille suite aux premiers soulèvements anti-non-humains. *Quel gâchis*, pensa-t-il, *cette famille ne méritait pas ça*. C'est ainsi qu'il s'était retrouvé au conseil

d'administration provisoire et avait été nommé directeur quatre ans plus tard. Une ascension fulgurante ; et, depuis lors, l'entreprise prospérait.

Le terminal Holonet contenait un message en provenance d'Alderaan. *Certainement ce sacré Larus*, se dit-il. Il lança la lecture.

Un humain aux cheveux clairsemés apparut et commença :

« Salut Aaren. Cela fait longtemps qu'on ne s'était pas vus. En fait, pas depuis que je me suis installé sur Alderaan avec ma petite entreprise d'import/export de mobilier naturel. C'est vraiment une planète magnifique, en tout cas bien plus que ta Kuat chérie. Tellement belle en fait que je me demandais si tu ne pourrais pas venir y passer quelques jours. J'ai déjà proposé à Goran mais il dit que son travail ne peut attendre - sans doute un autre étudiant "révolutionnaire" qui a piraté l'Holonet pour s'amuser. Voilà, j'espère que tu pourras venir. En tout cas, donne-moi de tes nouvelles au plus vite. À bientôt. »

Aaren ferma les yeux un instant. Effectivement, la perspective de quelques jours de vacances sur Alderaan n'était pas sans attrait. Après tout, malgré les soucis actuels avec les autorités financières kuati, ses employés pouvaient bien se passer de lui quelques jours. Quand à Goran, leur ami d'enfance sur Corulag, il n'était pas étonnant qu'il ait décliné l'offre : il s'était toujours consacré à son travail. Dix-neuf ans auparavant, c'était un simple agent des Renseignements Républicains. Maintenant, il était devenu commandant au sein de la direction contre-espionnage de l'Ubiqtorate. D'ailleurs, pourchasser les « éléments agitateurs et séditieux » ne devait pas être drôle tous les jours quand on y pensait... Enfin bref, autant prendre des vacances.

Il allait répondre à Larus quand on sonna à la porte. Il alla donc ouvrir et quelle ne fut pas sa surprise quand il découvrit qui attendait sur le seuil. Dans son uniforme, arborant un sourire gêné, le commandant Goran de l'Ubiqtorate.

— Goran ! Entre donc, mon vieux ! Que fais-tu sur Kuat ? Les Telbun se révoltent ?

— Eh bien... Je suis venu te voir. De façon privée : je ne suis pas en mission.

— Toi ? Le bourreau de travail ? Prendre des vacances ? Viens t'asseoir, on va arroser ça !

— Merci, je ...

— Qu'est-ce que tu prendras ? J'ai du vin émeraude, divers cognacs, whiskies et bières de Corellia, du jus de Juri, les "tord-boyaux" kuati, un peu de champagne de Contruum, du ...

— Heu... Je resterai dans le non-alcoolisé si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Pas de problème.

Aaren revint quelques instants plus tard avec les boissons. Il en tendit une à son ami et alla s'asseoir avec la sienne. Ce fut Goran qui attaqua la conversation :

— Alors ? Comment vont les affaires ?

— Ça pourrait aller mieux si l'autorité financière kuati ne s'obstinait pas à me chercher des noises sous prétexte que l'ancien directeur était un non-humain. Aucun soupçon fondé de malversation. Rien. Juste le fait que cette banque est l'un des plus importants établissements indépendants de la banque centrale de Kuat dans tout le secteur. Enfin, bon, heureusement qu'il y a des choses plus heureuses dans la vie.

— Comme quoi ?

— Larus vient de me contacter. Apparemment, sa société marche bien et il m'a proposé de venir passer quelques jours chez lui. Tu es aussi le bienvenu évidemment. Si tu trouves la force de t'absenter de ton travail.

Goran baissa les yeux un moment, l'ai gêné. Puis il prit son courage à deux mains et lança :

— Justement, je voudrais que tu me laisses y aller seul.

— Pardon ?

— Et bien ... Depuis maintenant trois mois, mon équipe est sur la piste d'une cellule « rebelle » coupable d'attentats contre des civils sur Pengalan. Nous avons pu remonter leur piste jusqu'à Alderaan.

— Quoi ?

— Oui. Je te rassure, ce ne serait qu'une planque et rien de plus. Le seul problème, c'est qu'en filant l'un d'entre eux il y a deux jours, il est entré dans un entrepôt et j'ai perdu sa trace.

— Mais quel est le rapport avec l'invitation de Larus ?

— L'entrepôt lui appartient.

Silence.

Il fallut quelques minutes à Aaren pour digérer l'information.

— Non mais attends ! Tu crois vraiment que Larus ferait dans la Rébellion ? Et dans le massacre de civils en plus ? Je te rappelle qu'il a participé à la campagne de Saleucami et aux missions humanitaires sur ce qui restait de Caamas !

— Je sais, ça ne colle pas pour moi non plus. Il est possible que l'homme que je filais m'ait remarqué et m'ait conduit là pour m'induire en erreur. Mais on ne sait jamais. Alors voilà ce que je te propose : tu dis à Larus que tu ne pourras pas venir avant deux jours. De mon côté, je débarque là-bas « à l'improviste » et je l'innocente. S'il n'y a pas de problèmes, je t'appelle pour que tu viennes plus tôt. Évidemment, aucun mot à Larus.

— Hmm, je suppose que tu as le pouvoir de m'assigner à résidence si je refuse...

— Exact, et aussi celui d'arrêter l'enquête sur ton entreprise si tu acceptes.

Aaren fronça les sourcils.

— Ce n'est quand même pas toi qui a lancé ces rumeurs ?

— Non, je te le jure.

— C'est du chantage, ce que tu me proposes là.

— Non : un marché. Je t'aide en échange de ta coopération. Je suis désolé, mais j'ai une mission à accomplir.

— Oh, et quelle mission ! lança-t-il ironiquement.

— Aaren, ces gens ont tué des femmes et des enfants. Quelle que soit la cause dont ils se proclament, ils doivent être traînés devant la justice. Et si ce n'est pas moi qui le fais, ce sera quelqu'un d'autre. Et peut-être avec moins de tact. Je n'ai pas vraiment le choix. Je suis désolé.

— Moi aussi, mon ami.

Il se leva et lui décocha un coup de poing en pleine figure. Sous le choc, Goran renversa son verre qui alla s'écraser sur le sol.

— J'accepte ta proposition. Maintenant, sors de chez moi.

* *

*

36 heures plus tard.

Toujours aucun message de Goran. Bien qu'il sache au fond de lui-même que Larus était innocent, Aaren ne pouvait s'empêcher d'être anxieux à l'idée de ce qui arriverait si... Heureusement, les informations l'aidaient un peu à se calmer... Du moins, si l'on considérait que l'annonce de la dissolution du Sénat Impérial pouvait calmer les esprits.

L'information était tombée sur l'Holonet peu après le départ de Goran et maintenant, les journaux kuati diffusaient une retransmission de l'événement.

L'Empereur, debout sur la nacelle du président de séance, faisait son discours sur la nécessité pour l'Empire - la galaxie - de suivre une voie unique, l'inutilité des commissions sénatoriales, où des points aussi futiles que la taxation des routes commerciales faisaient l'objet de querelles sans fin. Et enfin, l'annonce. Brutale.

Puis les réactions des sénateurs : indignées, comme la sénatrice de Chandrila et le remplaçant de la sénatrice aldéraanienne disparue quelques jours auparavant.

Résignées, comme certaines mondes de la Bordure Intérieure.

Heureuses, comme le sénateur Kuati.

Narquoises, comme les observateurs du Diktat Corellien et ceux de l'autorité du Secteur Corporatif.

Il y avait du courage, de la tristesse, de la lâcheté et de l'hypocrisie, comme ce Bothan qui, par-dessus le tumulte, osa crier « Vive l'Empereur ! »

Comme beaucoup de monde, Aaren n'avait jamais vraiment aimé le Sénat. Et pourtant, la perte n'en était que plus dure. Surtout que les gouverneurs régionaux – les Moffs – avaient maintenant toute autorité sur leurs territoires. Mais, en fin de compte, tout ce qu'Aaren désirait était que Goran puisse le sortir de ses démêlés avec les autorités financières.

Une sonnerie l'arracha à ses pensées. On venait lui livrer un colis. En signant le reçu, il constata qu'il arrivait d'Alderaan. Il remercia le livreur et ouvrit le paquet. Il y trouva un holodisque. Intrigué, il le plaça dans son lecteur. Après quelques instants, le visage de Larus apparut.

— *Bonjour Aaren, je suis vraiment désolé que tu n'aies pu te libérer mais finalement, la visite inattendue de Goran rattrape un peu le coup : il sait encore faire la fête même après dix-neuf ans de service dans le contre-espionnage.*

L'image marqua une pause, regarda autour d'elle, comme pour vérifier qu'elle était bien seule et continua en baissant la voix :

— *Tu devrais normalement recevoir ce colis d'ici vingt-quatre heures. Une chance que les livraisons soient assez rapides. Alors, voilà : tu as sans doute dû apprendre la dissolution du Sénat. J'espère que cela et tes « difficultés » administratives vont enfin t'ouvrir les yeux : l'Empire Galactique est un état totalitaire où l'Empereur et ses sbires font ce qu'ils veulent. Comme ils n'ont*

que faire de leurs citoyens, les organisations criminelles comme le Soleil Noir ont refait surface et opèrent presque au grand jour.

Nouvelle pause, Aaren avait déjà entendu ça et se demandait où Larus voulait en venir.

— Je croyais avoir tout vu en pilotant des navettes médicales pendant la campagne de Saleucami. Et puis, mon unité a été envoyée secourir ce qui pouvait l'être sur Caamas après les ... Événements. J'en fais encore des cauchemars aujourd'hui. Pendant les recherches, je suis tombé par hasard sur une bombe non explosée. Avant que les hommes du génie ne viennent l'emporter, j'ai pu constater une chose : c'était un modèle impérial avec un numéro de série impérial. C'est pour cela que j'ai démissionné et aussi pour cela qu'il y a cinq ans j'ai décidé de mener la guerre contre l'Empire à ma façon.

Aaren blêmit. Non, il n'avait pas fait ça...

— J'ai créé un groupe clandestin destiné à ...

Oh non ... et Goran est là-bas...

— ... donner connaissance aux gens de la vraie nature de l'Empire en distribuant des tracts, des journaux clandestins... Pas de violence, aucune action armée ou directe contre l'autorité.

Petit rire.

— La philosophie non-violente des Aldéaaniens m'a touché et je pense qu'il aurait été plus que criminel de cacher un groupe armé sur cette planète. Pourquoi te raconter cela ? Je veux que tu te joignes à nous. Tu as vu à ta manière ce que peut faire l'Empire et tu pourrais nous permettre d'étendre le mouvement sur Kuat. Si tu acceptes, les informations nécessaires sont sur le disque. A bientôt, Aaren. Oh et pas un mot à Goran, cela va de soi.

L'image sourit avant de disparaître.

L'imbécile... songea Aaren, si jamais Goran découvre le pot aux roses, il ne va pas être compréhensif. *Surtout que les vrais criminels ont tenté de faire porter le chapeau à Larus.* Il réfléchit à tout vitesse et se dirigea vers son terminal Holonet. Il fallait qu'il prévienne Larus avant qu'il ne soit trop tard car Goran ne manquait ni de ténacité ni de compétences.

Au bout que quelques secondes qui lui parurent interminables, on répondit à son appel. Mais pas Larus.

Goran.

— Goran, je ... Je dois parler à Larus.

— Trop tard, Aaren. Je l'ai surpris alors qu'il enregistrerait le message qui t'était destiné et je viens de l'arrêter. Je sais que ce n'est pas lui que je recherche mais je n'ai pas le choix.

— Non ! Tu ne peux pas faire ça ! Pense à notre amitié ! Et puis ce n'est pas un tel crime que de distribuer des pamphlets sous le manteau, non ?

Goran détourna son regard.

— Mon devoir passe avant mes amis, Aaren... Quant à Larus, une loi condamnant ce type d'activité a été décrétée il y a peu de temps. Je l'aurais laissé filer si mes supérieurs n'avaient pas ordre d'arrêter tous leurs hommes dont la loyauté était douteuse.

— Non ! Tu n'es qu'un ...

— Je... Je sais. Mais je peux te promettre qu'il aura droit à un procès équitable. Quant à toi, détruis le disque au plus vite avant que la police locale ne le trouve et ... Que ?

La communication fut coupée et quand Aaren essaya de rappeler, il n'obtint que le message suivant : « *Les communications avec Alderaan sont momentanément interrompues ; Novacom vous prie de l'excuser pour ce désagrément.* »

Non ... Larus arrêté, Goran transformé en un monstre par ses années de service. L'univers d'Aaren s'écroulait autour de lui... Et puis ses yeux rougis se posèrent sur le disque contenant le message de Larus. Il sut alors ce qu'il avait à faire...

* *
*

Une semaine plus tard.

La rupture des communications avec Alderaan continuait et des rumeurs circulaient : la planète aurait été détruite sur ordre de l'Empereur car elle était le symbole de l'opposition au pouvoir en place.

Aaren ne connaissait pas les raisons de Palpatine, mais il connaissait la vérité : il avait affrété un vaisseau six jours auparavant et s'était rendu dans le système d'Alderaan. À la place de la sphère bleutée qu'il aurait voulu trouver, il n'y avait qu'un champ de débris.

Il avait alors compris que ses amis étaient restés là-bas et qu'ils ne reviendraient plus. Deux noms de plus à ajouter à ceux de tous les habitants

de la planète. Il avait alors pris des photos, analysé des échantillons de débris...

À son retour, il les avait inclus dans le journal clandestin qu'il avait créé et distribuait seul par l'intermédiaire de l'Holonet. L'arrestation de Larus l'avait décidé. De plus, le disque contenait un certain nombre de textes qui l'avaient aidé dans sa rédaction.

Il mit le point final à son article en exhortant les lecteurs à ne pas répondre à la violence par la violence mais par la justice. Un concept finalement bien abstrait puisque Goran la recherchait aussi... Il savait aussi que ce serait son dernier article : les autorités financières kuati avaient lancé une procédure judiciaire contre lui pour fraude fiscale. Il avait alors décidé de faire en sorte que le contre-espionnage impérial soit informé de ses activités souterraines. Au moins, il ne partirait pas comme un simple criminel. Il ne voulait pas aller en prison et ne voulait pas non plus vivre sans cette banque qui était devenue sa vie.

Ni sans ses amis.

Quels que soient leurs défauts ou leurs idées, ils restaient ses amis et il sut qu'il les rejoindrait bientôt. Il voulait aussi rendre hommage à Goran qui avait certainement cru à sa propre cause jusqu'au bout et avait été trahi par le pouvoir qu'il défendait.

Heureusement, Aaren avait pu s'assurer que ses employés ne payeraient pas les pots cassés.

Il expédia le journal et, calmement, éteignit son ordinateur. Puis, il alla à la fenêtre. Dehors, il pleuvait à torrents. Quelques minutes plus tard, il sut qu'il avait gagné quand un landspeeder militaire déversa une section de Stormtroopers qui entreprit, sans plus attendre, d'enfoncer sa porte.

Souriant, il retourna à son bureau, s'assit et ouvrit un tiroir. En contemplant le blaster qui s'y trouvait, il eut la satisfaction de savoir qu'ils ne l'auraient pas vivant et qu'ils ne pourraient pas "maquiller" en un procès – truqué – les aveux qu'ils auraient obtenus de lui sous la torture. La porte céda et les soldats se déversèrent dans la maison.

Il empoigna le blaster ...

Lèvres Occultes

Kamocato007

« Plus absurde est la vie, moins supportable la mort. » JPS

Les murailles de charmille étaient humides et fraîches, et le mistral saignait la campagne de son fouet venteux. La ballade de la mer se chantait au loin, avançant timidement sur la plage, reculant doucement vers le large, et une craintive éclaircie se fraya un chemin entre les cieus incertains et la plaine bucolique au lent réveil parfumé d'un fumet suave. Pour la première fois depuis... très, très longtemps, pensa-t-elle, Heathe prit le temps d'en deviner chaque effluve, chaque arôme perdu dans la brume, comme si le spectacle quotidien d'Alderaan s'inventait soudain éphémère, et tant de beautés insoupçonnées ne pouvaient être le fruit du hasard.

Accoudée sur l'esplanade, elle resta de longues minutes au milieu de la romance de la mer portée par le crachin, et le grognement rustre des coulisses orangeuses. Midi approchait, le brouillard se levait avec pudeur, et l'aube s'éloignait vers d'autres rivages qu'elle rêvait d'atteindre avec la même célérité. Ses deux yeux bleus se noyèrent dans les éclats jouant, abusés d'ombres houleuses, et la brise stridulante embrassa sa peau, d'un baiser froid et fougueux, défrichant son visage de ses cheveux bruns broussailleux. Devant elle, la plaine hérissée s'offrait dans la lumière - elle s'y offrit elle-même, ses premiers pas sur l'herbe suante erraient dans le silence confus du matin.

Le point de rendez-vous était une longère délabrée éloignée de la ville et de ses regards. Un lierre touffu habillait son bois transpirant et parfumé d'une légère fragrance de printemps. Sur le sol gisaient les vestiges d'une vieille métairie oubliée, rien de bien poétique... Pourtant Heathe voyait, coincée entre les quatre murs putréfiés, la beauté prude qu'aucun panorama ne pouvait prétendre. C'était ici, six ans plus tôt, que sa vie avait basculé de l'ennui convenu à la perpétuelle extase. D'un regard, d'un baiser...

Elle était arrivée la première, et Ayme la rejoignit quelques minutes plus tard.

Aussitôt, elles s’embrassèrent et elles sentirent leur corps vibrer dans un tendre frisson, dans la pâle obscurité de la longère, où s’étouffaient les rumeurs des bosquets.

— Personne ne t’a suivi, Ayme ?

— C’est le désert depuis Field Kamp, pas un rat. Je suis un peu en retard...

— C’est pas grave. Tu vas bien ?

Ayme avait en elle une douceur toute féminine et une ardeur mâle. Ses longs cheveux blonds coiffés en tresse et son regard subtil, s’offraient volontiers à la pénombre, mais s’éclairaient d’une clarté gracieuse.

Leurs mains se joignirent en même temps que leurs regards. L’air se gonfla d’électricité alors que leurs yeux jetaient des éclairs amoureux.

— Je pensais qu’on pouvait venir chez moi plutôt que rester sur le mont, fit la voix humide de Heathe, jetant un regard sous les poutres.

Elle vit le chemin titubant qui y menait par une lucarne de fortune, creusée dans le miteux du bois. Désert, autant que son esprit était saturé. Son cœur battait la chamade - ses mains commencèrent à trembler quand en elle se dessinèrent brièvement les couleurs de son crime... Il allait y avoir du sang, beaucoup de sang...

Elles descendirent la côte de Lli Vrans vers le chemin pentu de Nebrez Lli, une longue trace abrupte que le soleil cognait fort, et elles apprécièrent en silence la chaleur que la brume matinale avait fui. A chaque pas se précisait le murmure indécis de la plage, et le vent timide enlaça leur marche d’un courant frais.

Le phare était debout devant la plage, immobile, observant la mer dans des siècles d’ennui. Elles entrèrent par l’esplanade, le ciel se couvrit d’un gris sale et se gonfla de menace, tandis qu’Ayme s’assit à l’intérieur, se lovant dans un rocking-chair et joignant les mains sur ses hanches.

— Je m’étonnerai toujours que cet endroit soit désert en permanence. En ville, les gens habitent les uns sur les autres, et restent dans leur puanteur... Alors qu’ici la mer et le sable s’embrassent tranquillement sans demander de compte à personne...

— Il n’y a pas qu’eux, fit Heathe sans détacher son regard de la campagne luxuriante, sentant ses mains trembler sur la balustrade.

— Bien sûr... Mais c’est à se demander si les gens ouvrent les yeux parfois, sourit Ayme. Ils sont tous à parler de cette étoile en orbite.

— Laisse-les là où ils sont, je vis très bien sans la foule et les technocrates. Nous n’avons plus besoin d’eux à présent...

Sa voix s'était éteinte dans des mots vacillants. Une larme perla sur sa joue et sa main chercha le contact froid et indifférent de son blaster.

— Tu vas bien, Heathe ?

La voix d'Ayme était une douleur. Heathe, une dernière fois, respira son parfum d'insouciance, et se refusa la moindre hésitation. Il fallait le faire et aucun doute ne devait naître en elle.

— Je suis malade, Ayme.

Un silence. Même le vent s'était tût.

— Il me reste quelques mois... Mais je n'aurai pas la force de rester attendre patiemment que la mort vienne me prendre. Ici on m'ignore, on m'insulte, rien ne justifierait le courage de me battre...

Ayme resta silencieuse, glacée sur le rocking-chair, son cœur étouffant dans sa poitrine. Dehors, la pluie martelait la plaine avec furie, fouettée par la vigueur du blizzard. Dans un regard mélangeant la peur et la confusion, Ayme et Heathe s'observèrent.

— Quand je partirai, tu seras mon seul regret... murmura Heathe, entre un souffle et une larme, et le lointain chuchotis des villes et des hommes lui sembla soudain si reculé, si superficiel...

Elle avait quitté les artifices de la civilisation depuis si longtemps...

Son sort n'avait pas d'alternatives, mais il lui restait un choix à faire. Elle contempla Ayme et chaque trait de son visage inquiet, chaque ligne de ses lèvres sèches, se devinaient dans la pénombre du phare comme une intense douleur - une rage qui creusait son corps et qui n'allait jamais s'éteindre.

— J'ai la force de mourir, car je sais quelle vie je quitte - mais je n'aurai jamais le courage de te quitter toi. Alors...

Les yeux d'Ayme s'ouvrirent sous la stupeur : son regard fixait les mains d'Heathe et le blaster qu'elle cadénassait entre ses doigts moites.

— Je... fit-elle en regardant Heathe. Je t'aime mais... je ne suis pas prête pour ça... Les deux femmes laissèrent couler le silence dans le tonnerre lointain.

— Si je meurs, tu m'oublieras et tu te marieras avec un de ces gars pédants de la ville... Je veux être avec toi pour...

— Mais je ne veux pas mourir ! s'exclama Ayme en se levant du fauteuil...

Elle sillonna la pièce mais la seule sortie était tenue par Heathe. Son blaster suivait ses mouvements et le doigt d'Heathe en caressait la détente...

— Désolée, Ayme...

- J'ai une famille...
- C'est moi ta famille à présent.
- Tu es folle...
- Amoureuse.

Elle pressa la détente.

Elle attendit que son cœur se calme avant de baisser les yeux. Ayme gisait sur le plancher, et la mort l'avait glacée dans une furtive expression d'effroi stupéfait. Un mélange de surprise et de peur qui ne quittera jamais son visage.

La moitié du plan, la plus dure, s'était terminée en un simple coup de blaster. La seconde était aussi sommaire.

Le canon de l'arme pénétra son oreille. Son cœur s'était calmé. Elle pressa la détente.

Au milieu de nulle part, deux femmes étaient mortes loin du bruit, loin des technocrates et de la politique. Une intense lumière émeraude embrassa Alderaan, et quand la planète explosa, Ayme et Heathe étaient déjà bien loin.

Souviens-toi de ce jour

Dolarn Sarkan

*Souviens-toi de ce jour Souviens t'en
Des cris et des flammes Des vies et des âmes*

*Souviens-toi de ce jour Souviens t'en
Des barreaux et d'un toit D'un chaos et des voix*

*Souviens-toi de ce jour Souviens t'en
Du destin et des pleurs De la fin et de l'horreur*

*Souviens-toi de ce jour Souviens t'en
De ce soir de l'immonde De cet espoir qui gronde*

*Souviens-toi de ce jour Souviens t'en
De l'étoile et de l'obscurité Du voile pour l'éternité*

*Souviens-toi de ce jour Souviens t'en
De la violence des hommes De l'enfance qu'on assomme*

*Souviens-toi de ce jour Souviens t'en
De tout cet amour De ce qu'on nous rend*

— C'est triste.

— C'est un poème que me récitait grand-père.

— Pourquoi il était triste ?

— Tu sais, là où nous étions, grand-père ne menait pas une vie de rêve. Mais il compensait par une extrême douceur et une gentillesse sans pareil.

— De quel jour il faut se souvenir ?

— Du jour où la cruauté d'une poignée d'hommes a détruit le monde où nous vivions. L'Empire s'est débarrassé de nous car nous étions devenus gênants à ses yeux.

— Mais toi, tu n'es pas parti au ciel comme grand-père.

— Non, j'ai réussi à me cacher dans un vaisseau qui partait avant que le drame ne survienne. Je n'oublierai jamais le regard de grand-père lorsqu'il m'a dit adieu.

— Toi, tu ne me diras jamais adieu, n'est-ce pas ?

— Pas encore, fils, pas encore. Nous avons encore de beaux jours devant nous ici.

— Je suis content alors ! Je veux être avec toi et maman toute ma vie !

— Nous serons toujours ensemble. Je te le promets !

Le crépuscule emplissait le ciel d'une teinte orangée alors que la vie, petit à petit, s'apaisait dans les rues de la ville. A l'intérieur de la petite maison de pierre, le père et le fils étaient dans les bras l'un de l'autre, chacun pensant au destin tragique du grand-père et à l'amour que l'avenir leur proposait. La chambre du garçon était petite mais elle contenait toutes les passions du jeune enfant. On y trouvait des maquettes de vaisseaux, des holoposters de ses groupes préférés et, posée sur son bureau de travail, une photo de ses parents à ses côtés lorsque la famille avait été en voyage à Coruscant. Ce dernier se souvenait parfaitement de toutes ces immenses tours qui accrochaient les nuages, de ces milliers de vaisseaux qui parcouraient des couloirs de circulation invisibles et surtout de cette foule, nombreuse, massive, informe, aux tenues bigarrées, qui se pressait dans tous les sens.

— Demain, pour ton anniversaire, nous irons à la capitale.

— Oh ! C'est vrai ?

— Hé ! Je ne mens jamais ! Casque de bois, casque de sel, si je mens, je vais sur Kessel !

— Oh merci papa ! Merci, merci beaucoup ! Et maman viendra aussi ?

— Bien sûr, elle a pris sa journée spécialement pour son fils adoré.

— Je vous adore, tu sais ! Merci, merci, merci !

— Allez petit pilote, allons manger ou maman va encore nous crier dessus.

Un fumet délicat se répandait dans toutes les pièces de la maison, se révélant être une véritable invitation au festin. Bien entendu, la famille n'avait pas les moyens de s'offrir de riches repas ou même d'aller au restaurant, mais les parents avaient toutefois économisé quelques crédits pour préparer un copieux repas la veille de l'anniversaire de leur fils. Le voyage du lendemain, vers la capitale, leur coûtant le reste de leur épargne.

Ainsi, après quelques toasts, la famille, réunie autour de la vieille table en bois, put déguster un succulent plat de viande en sauce accompagnée de

petits légumes. Le dessert, quant à lui, était une simple tarte aux fruits agrémentée de quelques bougies pour l'occasion.

- Joyeux anniversaire mon fils !
- Joyeux anniversaire mon chéri !
- Merci papa, merci maman. Je vous aime fort !
- Nous aussi nous t'aimons !
- Papa m'a dit qu'on allait à la capitale demain.
- Ton père ne sait pas garder une surprise et toi, tu es un curieux.
- Oui. Je sais. Pardon maman.
- Mais non, ce n'est rien. Viens là que je t'embrasse !

Le soir était maintenant bien avancé et le silence des rues était uniquement perturbé par les voix des riverains s'échappant par les fenêtres ouvertes. Tous les gens avaient ici l'habitude de dîner sur les terrasses au retour des beaux jours. Toute la petite famille ne dérogeait pas à la règle et, une fois le repas terminé et la table débarrassée, tout le monde s'installa confortablement sur la banquette, les yeux dans les étoiles.

— Tu sais maman, à l'école, la maîtresse nous a appris à reconnaître les étoiles.

- C'est vrai ? Et tu aimes bien ?
- Oui, comme l'a dit la maîtresse, je trouve ça passionnant.
- Ahahahahah ! Passionnant ? Allez fiston, explique-nous les étoiles.

— Alors là-bas, c'est la constellation du Reek. Tu vois l'étoile qui brille beaucoup, c'est le bout de la corne. Là, c'est celle du Nuna, parce qu'elle est toute petite. Ici, c'est la constellation de l'Impératrice Teta, on nous a dit que c'était une très jolie dame qui a régné il y a très très longtemps.

— L'imagination des enfants m'étonnera toujours.

— Maman ! C'est pas moi qui l'ai inventé, c'est la maîtresse qui nous l'a dit.

— Je sais mon chéri. Seulement moi, je ne vois ni reek, ni nuna, ni impératrice dans les étoiles.

- Maman elle sait pas lire les étoiles !
- Et celle-là, avec la grosse étoile, c'est quoi, fils ?
- Euh... Je sais pas, on l'a jamais vue elle.
- On dirait qu'elle se rapproche, ça doit être une étoile filante.
- Oh chouette ! Je peux faire un vœu ?
- Oui, un vœu et après, au lit.
- Alors je souhaite qu'on reste tous ensemble pour toute la vie !

— Je suis sûr que l'étoile t'a entendu. Maintenant, tout le monde au lit. Demain, il faudra se lever tôt pour partir.

— Bonne nuit mon papa, bonne nuit maman chérie.

— Bonne nuit trésor.

À présent, seule la brise qui sifflait entre les branches des arbres venait troubler la quiétude de la petite ville. La plupart des habitants du quartier dormait depuis plusieurs minutes et les quelques lumières restantes s'éteignaient les unes après les autres. Le jeune garçon monta directement dans sa chambre après avoir bu un petit verre de lait et se glissa rapidement entre ses couvertures douillettes. Une veilleuse, où défilaient de nombreux vaisseaux dans un ballet spatial improbable, finissait de tourner alors que l'enfant débutait sa nuit.

Sur la terrasse, les deux parents s'enlaçaient tendrement dans la fraîcheur de la nuit tombée tout en contemplant les paysages magnifiques qui s'offraient à eux en contrebas de la cité. Lorsque l'obscurité se faisait totale, à l'exception de la voûte céleste où s'accrochait une myriade d'étoiles, la nature reprenait ses droits sur la civilisation et nul ne pouvait alors deviner que plusieurs millions d'individus peuplaient cette planète.

— Je ne me lasserai jamais de ce spectacle magnifique.

— Moi non plus.

— Je parlais de la nature, imbécile ! Arrête de me regarder comme ça.

— Hé ! Moi aussi j'ai le droit d'admirer les merveilles de la nature.

— Flatteur !

— J'avoue, monsieur le juge.

Loin dans le ciel, la boule de lumière s'était encore un peu plus rapprochée et l'on distinguait à présent clairement ses formes. Elle avançait inéluctablement vers la planète dans une sorte de course effrénée ne pouvant mener qu'à la collision.

— Regarde !

— Qu'est-ce que...

— C'est incroyable !

— Il faut prévenir le petit.

— Montons dans sa chambre.

Les deux parents grimpèrent les quelques marches rapidement et ouvrirent la porte de la chambre de leur fils et ce dernier se réveilla en entendant le grincement de celle-ci.

— Papa, maman, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Rien de grave fiston.

— Alors pourquoi vous êtes là ?

— Ton père et moi, nous voulions te voir une dernière fois avant que tu deviennes un petit homme.

— Je suis pas petit !

— Tu as raison fils. Tu n'es plus un bébé maintenant.

Alors que le combat spatial avait repris sur la veilleuse, la mère ne put s'empêcher de laisser couler quelques larmes le long de ses joues. D'un revers de la main, elle essuya son chagrin et détourna la tête, comme pour masquer sa souffrance et sa peur.

— Pourquoi maman pleure ?

— C'est rien trésor, c'est rien.

— Maman a une poussière dans l'œil, ne t'en fais pas, maman ne pleure pas.

— Pourquoi vous êtes bizarre ? Papa, qu'est-ce qu'il y a ?

— Maman et papa sont venus te dire qu'ils t'aimeront toujours.

Sur un des murs de la chambre, le père regarda des représentations holographiques qu'il avait transmises à son fils. L'une d'elle représentait la planète d'où il s'était échappé, laissant son propre père à une fin atroce.

Despayre...

L'autre figurait la planète sur laquelle il s'était établi et avait fondé une famille qu'il aimait et chérissait plus que tout.

Alderaan...

Des cris et des flammes Des vies et des âmes

Des héros et d'un Roi D'un chaos et des voix

Du destin et des pleurs De la fin et de l'horreur

De ce soir de l'immonde De cet espoir qui gronde

De l'étoile et de l'obscurité Du voile pour l'éternité

De la violence des hommes De l'enfance qu'on assomme

De tout cet amour De ce qu'on nous rend

Souviens-toi de ce jour Souviens t'en

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	7
Présentation	7
Genèse du projet.....	9
À bout de souffle.....	11
Arfaric.....	18
Au service de l'Empire.....	20
Ce qui nous différencie.....	25
La dernière journée de Bail Organa	38
Lafin.....	41
La traque.....	49
Le Fils d'Alderaan.....	64
Les amis perdus.....	69
Lèvres Occultes	77
Souviens-toi de ce jour.....	81
TABLE DES MATIÈRES.....	86
REMERCIEMENTS.....	87

REMERCIEMENTS

Le Staff Fan-Fictions aimerait remercier les personnes suivantes qui ont permis de rendre ce recueil possible :

— En premier lieu, les auteurs bien sûr : Darkwilliam, Dolarn Sarkan, Gonau Wocou, Kamocato007, Khelaym Sekleth, Minos, Notsil, Oiki Ran, Saria et Titi77. Merci à eux pour leur participation.

— Les quatre membres du Jury qui ont bien voulu relire les textes proposés au Staff afin de ne retenir que ceux de qualité et répondant aux critères du sujet. Merci à eux pour leur aide précieuse !

— Un de nos talentueux graphistes de SWU : Skyvader, pour la réalisation de la couverture de ce recueil.

(Note du Staff : Merci également à un autre Sky, Sky Karrde, pour la couverture de la nouvelle édition !)

— Darkwilliam pour les textes introductifs et de conclusion, Chadax pour la correction et la mise en page de ce recueil. Merci également à Minos et Titi77 pour avoir mis leur traqueur de fautes d'orthographe à disposition du staff.

— Et bien sûr StarWars-Universe qui a permis la publication de ce recueil sur le site, et sans qui toute cette aventure n'aurait pas été possible.

— Sans oublier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la gestation du projet où à l'animation du topic dédié sur le forum.

Et rassurez-vous, les recueils reviendront bientôt sur SWU avec le Recueil N°4, consacré cette fois-ci aux Batailles de Coruscant.

À bientôt !

Le Staff Fan-Fictions, StarWars-Universe.com, décembre 2008.

La Destruction d'Alderaan

L'Épisode IV - Un Nouvel Espoir - nous fait vivre le terrible moment où le Grand Moff Tarkin décide de tester la puissance incommensurable de l'Étoile Noire en détruisant la paisible et pacifique planète d'Alderaan. Afin de prolonger ce moment épique et dramatique, voici les nouvelles des auteurs de Star Wars Universe sur cet instant fatidique où tout a basculé en une fraction de seconde pour des milliards de personnes.



Retrouvez d'autres fan-fictions sur
www.starwars-universe.com